

SCÈNES ROMANDES

Plein les yeux

Entre Zola et Shakespeare, les **images** se déchaînent.

FESTIVAL

Vevey fait son cinéma

Jusqu'au 6 octobre, Vevey se transforme en capitale de l'image: le festival *IMAGES'02 Cinéma* associe le cinéma, la photographie et l'art vidéo. Ce week-end et le suivant, des projections cinéma se déroulent à Vevey et à Chexbres, avec notamment les trois films du Grand Prix européen des premiers films, diffusés chaque week-end. Fictions (*Entracte*, de René Clair, par exemple), courts métrages, documentaires sont au programme. La photo est aussi à l'honneur: elle se décline selon cinq créateurs, notamment au Musée suisse de l'appareil photographique et à l'Hôtel de Ville. Au Musée Jenisch, l'image électronique fait la part belle à un invité, Alexander Hahn. Par ailleurs, le festival a pour leitmotiv la musique, avec, entre autres manifestations, un hommage au compositeur Arthur Honegger.

IMAGES'02 Cinéma, à Vevey et à Chexbres, jusqu'au 6 octobre. Programme détaillé sur www.images.ch. Renseignements supplémentaires au téléphone 021 922 48 54.

Nuit des publivores

La 22e Nuit des publivores de Jean-Marie Boursicot se tient à Genève ce week-end. Au programme, un grand voyage dans le monde de la publicité. Des spots de tous pays, tantôt drôles, touchants, étonnants ou émouvants. C'est en 1981 que Jean-Marie Boursicot a créé sa propre cinémathèque afin de sauvegarder les films publici-



Thérèse (Céline Nidegger) et son amant Laurent (Julien Schmutz) dans *Thérèse Raquin*.

isabelle daccord

taires. Aujourd'hui, ces petits bijoux sont au nombre de 500 000, datant de 1898 à nos jours. Chaque année, 25 000 nouveaux films sont visionnés, stockés, parfois restaurés. Un monde à découvrir à l'occasion de cette nuit pas comme les autres.

La 22e Nuit des publivores, vendredi 27 et samedi 28 septembre dès 20 h à l'auditorium Arditi-Wilsdorf, place du Cirque, Plainpalais, à Genève.

THÉÂTRE

Zola sur les planches

Le Théâtre des Osses ouvre sa saison par une pièce signée Emile Zola, *Thérèse Raquin*, is-

sue des premières thèses du naturalisme développées par le grand auteur. Il s'agit de la passion de deux amants qui se déroule parmi les membres de la bourgeoisie. Mariage, adultère, meurtre sont au programme de ce drame adapté du roman *Un mariage d'amour*. C'est Gisèle Sallin qui a mis en scène cette pièce qui, hasard du calendrier, se joue alors que l'on s'apprête à célébrer dans quelques jours les cent ans de la mort de Zola.

Thérèse Raquin, au Théâtre des Osses à Givisiez, du 28 septembre au 3 novembre. Vendredi et samedi à 20 h, diman-

che à 17 h. Réservations au tél. 026 466 13 14 ou sur www.theatreosses.ch.

Hamlet revisité

Etre ou ne pas être? La question est posée par Peter Brook, qui a adapté Shakespeare pour en faire *La tragédie d'Hamlet*. Jean-Claude Carrière et Marie-Hélène Estienne ont signé le texte en français, et le même Peter Brooke met en scène le tout. A voir jusqu'à lundi à la Comédie de Genève.

La tragédie d'Hamlet, à la Comédie de Genève, ce soir à 19 h, vendredi 27 et samedi 28 septembre à 20 h, dimanche 29 septembre à 17 h. Réservations au 022 320 50 01 et sur www.comedie.ch.

JJ

Un drame du jeune Zola ouvre la saison du Théâtre des Osses

PREMIÈRE • Sept personnages dans la dérive des passions. C'est «Thérèse Raquin», une pièce plus que centenaire dans laquelle Emile Zola pose ses thèses naturalistes.



Céline Nidegger (Thérèse Raquin) et Julien Schmutz (Laurent) dans «Thérèse Raquin»: «la quintessence du drame», selon Gisèle Salin.

DR

ÉLIANE WAEBER IMSTEFF

Emile Zola a vingt-huit ans quand il écrit la première version, romanesque, de *Thérèse Raquin*. Cinq ans plus tard, en 1873, alors qu'il a entamé le cycle des Rougon-Macquart, a lieu la première représentation théâtrale de ce drame qui fait scandale mais contribue à poser le jeune écrivain comme naturaliste. Dès lors la polémique autour de l'œuvre mais aussi du personnage de Zola ne s'éteindra plus. Il y aura dimanche cent ans que l'écrivain est mort, accidentellement ou des suites d'un attentat, on en débat toujours.

Mais c'est là la pure coïncidence, affirme Gisèle Salin: si elle a choisi de

mettre *Thérèse Raquin* à la saison du Théâtre des Osses, c'est parce qu'elle voulait monter un drame et que cette pièce-là est la quintessence du drame. Elle l'est même de quatre manières différentes, remarque-t-elle, du premier acte classique au dernier acte réaliste, en passant par le mélodrame et le style cinéma.

FI DU LYRISME ET DES HÉROS!

L'intention de Zola était alors d'épauler la science par la littérature et de montrer comment fonctionnent les passions de l'homme. Dans cette pièce, il démontre les ravages où conduisent les passions à travers la dérive de sept personnages, cela dans la plus pure veine naturaliste. On pourrait presque parler de

théâtre expérimental, mais il faut se remettre à l'époque de Zola pour comprendre l'impact d'une pièce qui faisait fi du lyrisme et des héros, du mystère et du sublime. Le jeune auteur détonne complètement en mettant sur scène des gens communs guidés par une logique claire au regard des connaissances scientifiques et psychologiques d'alors.

Le talent et la conviction de l'auteur y font émerger la part sauvage des personnages, mais l'argument de *Thérèse Raquin* n'est pas compliqué. C'est un vulgaire drame d'adultère dans un milieu petit-bourgeois. En résumé: l'épouse d'un fonctionnaire tombe amoureuse d'un ami d'enfance. S'engage entre eux une passion folle, secrète bien sûr, qui va débou-

cher sur le meurtre du mari puis sur le remords. On dirait aujourd'hui de l'intrigue qu'elle penche du côté du cinéma-vérité, ou, pourquoi pas, d'une sorte de *loft story*.

La pièce sera accompagnée d'une création musicale de Caroline Charrière: une musique pour quintette à cordes composée sur le vif, au fil des répétitions, contrepoint fait sur mesure pour gérer la tension. Gisèle Salin a confié la scénographie et les costumes à Jean-Claude De Bemels qui a déjà signé les plus significatives réussites de ces dernières années, à commencer par *Frank V* de Dürrenmatt. *Thérèse Raquin* sera jouée jusqu'au 3 novembre.

Sa 20 h (première), di 17 h Gisvisez Théâtre des Osses, av. Jean-Prouvé.

LA LIBERTÉ

VENDREDI 27 SEPTEMBRE 2002

Le Matin dimanche 29.9.2002



EMILE ZOLA
THERESE RAQUIN

GIVISIEZ (FR) Théâtre

«Thérèse Raquin»

Emile Zola est mort il y a cent ans, le 29 septembre 1902. A cette date commémorative, sans le savoir, le Théâtre des Osses a programmé sa première de «Thérèse Raquin»... Il s'agit de la première pièce jouée signée de ce géant des lettres françaises qui scandalisa quelque peu à l'époque (1873). Une histoire à trois personnages - le mari, la femme, l'amant - construite sur le triple thème de l'adultère, du meurtre et du remords que Gisèle Sallin a mise en scène.

► Théâtre des Osses, ce soir à 17 h. Les 4, 5, 6, 11, 12, 13, 18, 19, 20, 25, 26, 27 oct. et du 1er au 3 nov. Ve et sa à 20 h, di à 17 h. Tél. 026 466 13 14.

THÉRÈSE RAQUIN THÉÂTRE DES OSSES (FR)

*D'Emile Zola. Mise en scène de
Gisèle Sallin.*

Madame Raquin, la mère, Camille,
son fils et Thérèse Raquin, sa nièce
adoptive et épouse de Camille,
vivent sous le même toit dans une
ruelle sombre de Paris. Survient

Laurent, un ami d'enfance de Thérèse : c'est la joie des retrouvailles et le coup de foudre entre Thérèse et Laurent. Vicitmes de l'amour, les deux amants décident d'assassiner Camille et de faire passer cet acte pour un accident. Mais, rattrapés par la culpabilité, ils sombrent dans la déchéance. Ensemble, ils finissent par boire la coupe d'acide prussique et, par ce mariage dans la mort, rejoignent la lumière des héros tragiques.

Emile Zola construit pour les deux amants un scénario à suspense et entraîne le spectateur dans le secret de cette passion. Les autres personnages de la pièce n'y voient que du feu. Zola dépeint leurs manières bourgeoises. Certains, caricaturés à la Daumier, garantissent la partie comique de ce drame.

On trouve dans cette pièce un mélange de style, tant dans ses différents actes, tour à tour classiques, dramatique ou réaliste, que dans les personnages où le drame côtoie la tragédie et la comédie classique.

Théâtre des Osses, 2 rue Jean Prouvé, Givisiez. Représentations le 13 octobre à 17h00, les 1er et 2 novembre 2002 à 20h00 et le 3 novembre à 17h00. Réservation au 026 466 13 14. Sur Internet sous www.theatreosses.ch.





THÉÂTRE DES OSSES

Le gris de la dérive humaine

Le Théâtre des Osses présente jusqu'au 3 novembre «Thérèse Raquin», d'Emile Zola. Une pièce sur la dérive dramatique d'un couple, harcelé par le remords. Pour Gisèle Sallin, qui s'est confrontée à un genre qui ne lui était pas familier, le pari est réussi.



Céline Nidegger, remarquable interprète d'une Thérèse Raquin qui alterne froideur et enthousiasme

■ Les murs, les meubles, tout est gris dans cet appartement très début du XX^e siècle, perdu au fond d'une ruelle sombre. Même ceux qui y habitent paraissent ternes. Impression d'étouffement, sentiment de se trouver dans un lieu où, derrière le discret mais implacable tic-tac de l'horloge, les rêves et les pensées ne peuvent que frapper les murs pour revenir violemment contre les personnages.

Autant dire que le décor de Jean-Claude De Bemels est parfait pour *Thérèse Raquin*, le drame que le Théâtre des Osses présente à Givisiez, jusqu'au 3 novembre, dans une mise en scène de Gisèle Sallin. Car les pensées ressassées jusqu'au remords, avec l'impossibilité de

vivre qui en découle, figurent bien au centre de cette histoire qu'Emile Zola a transposée pour la scène en 1873, soit cinq ans après sa parution en roman.

Amants, Thérèse et Laurent rêvent de se débarrasser de Camille, mari de Thérèse et ami de longue date de Laurent. En se fondant sur une idée simple: «Ce qu'on ne sait pas n'existe pas», argumente Laurent. Mais, après l'assassinat de Camille, maquillé en accident, ils s'aperçoivent que quelque chose s'est brisé. L'image de Camille s'interpose entre eux, le remords s'amplifie, les mène vers l'irréparable. Suivant les principes naturalistes qu'il était en train d'élaborer, Zola décrit des personnages communs, mais pousse le

plus loin possible leur évolution, leur dérive. Pour Gisèle Sallin, qui s'est confrontée pour la première fois à un drame, le défi consistait donc à traiter cette histoire forte sans craindre d'aller au bout de ses intentions, mais sans pour autant alourdir la charge dramatique. Elle y parvient en exploitant au maximum les ressources mêmes de la pièce. Car si *Thérèse Raquin* est bien un drame, elle offre des pistes vers d'autres genres, présentant même un étonnant mélange de styles.

Outre la fin, qui touche à la tragédie pure, le plus évident est le registre comique, où évoluent les amis de la famille Raquin. Trois personnages fort drôles et admirablement rendus par l'excellente Irma Riser-

CRITIQUE

Zogai, méconnaissable en Monsieur Grivet, par le toujours impeccable Yann Pugin et par Céline Cesa, parfaite en jeune fille innocente.

C'est d'ailleurs l'ensemble des comédiens, pour la plupart habitués de la scène de Givisiez, qui réalise une performance quasiment sans faille. A commencer par Céline Nidegger, admirable Thérèse Raquin, alternant froideur et enthousiasme. Dans le rôle de sa tante, Véronique Mermoud confirme qu'elle est une grande comédienne, se révélant notamment effrayante dans sa paralysie finale. Campant un Camille presque caricatural, François Gremaud s'en sort lui aussi à son avantage. Seul le jeu de Julien Schmutz (Laurent), semble par moments manquer de rondeur et de naturel.

Musique et cinéma

La précision de la mise en scène (particulièrement évidente lors de la nuit de noces, avec son rythme et son dynamisme caractéristiques de l'art de Gisèle Sallin) se double d'un travail musical de tout premier ordre. Composés par Caroline Charrière pour un quintette à cordes, les différents thèmes collent parfaitement aux personnages et à l'action. Loin d'être un simple accompagnement, la musique donne de l'ampleur à cet univers et fonctionne à la manière d'une musique de film.

Avec les éclairages soignés de Jean-Christophe Despond, c'est d'ailleurs toute la pièce qui se révèle très cinématographique. Une volonté qui s'applique fort bien à l'implacable construction de *Thérèse Raquin*. Et à cet univers de Zola, cette observation sans concession de la nature humaine, que le spectacle des Osses rend avec justesse et cohérence.

Eric Bulliard

Givisiez, Théâtre des Osses, jusqu'au 3 novembre. Tous les vendredis et samedis à 20 h, les dimanches à 17 h. Réservations: 026 466 13 14 ou www.theatreosses.ch

Un superbe Zola traité avec passion sur fond monochrome

THÉÂTRE • *La troupe des Osses, promue centre dramatique fribourgeois, traite en gris chatoyant et à un rythme étourdissant la pièce de jeunesse d'Emile Zola qui démontre comment le remord tue.*

ÉLIANE WAEBER IMSTEFF

En choisissant de mettre en scène *Thérèse Raquin*, Gisèle Sallin empoignait, disait-elle, la quintessence du drame. Elle en a exprimé tout le jus et c'est sonné, ravi, ému que l'on sort de quatre actes vigoureux au rythme époustouflant.

Profitez bien, spectateurs, de Camille (François Gremaud) jeune comédien qui vient de suivre en Belgique une formation à la fois de comédien et de metteur en scène. Il promet, mais comme il ne survit pas au premier acte, assassiné selon la volonté de Zola par sa femme et l'ami de la famille, il vous laissera frustré.

Thérèse Raquin qui se présente comme un drame sur le remords évolue dans un décor gris et les personnages ont des costumes gris. Mais quel chatoyement dans cette monotonie! Si on commence par vous parler du décor, c'est parce qu'il est essentiel à la mise en condition et même, on a l'impression qu'il a précédé et influencé la mise en scène. Qui dès lors se déroule comme un ballet parfait.

La tension monte très vite et pendant la première scène d'amour entre Thérèse (Céline Nidegger) et Laurent (Julien Schmutz, nouveau membre de la troupe, après une formation de quatre ans au Québec), le grincement de l'escalier suffit à faire monter l'inquiétude. On découvre là une épouse infidèle exaltée et imprudente, un amant légèrement muflé. Dans le premier acte, le couple ne donne pas encore sa mesure et c'est aux comparses d'assurer le spectacle. Madame Raquin (Véronique Mermoud) et ses deux amis Grivet (la confondante Irma Riser-Zoga) et Michaud (un Yann Pugin débonnaire au mieux de sa forme) sont d'emblée magnifiques. Il faudra attendre le troisième acte pour qu'explose aussi la craquant Céline Cesa, adorable dans ses confidences naïves et rigolotes qui révèlent un Zola pétillant.

RÉFÉRENCE À BERGMANN

Le deuxième acte ouvre sur un «arrêt sur l'image» très sug-



Le Théâtre des Osses affiche, avec Thérèse Raquin, son rôle de centre dramatique.

ISABELLE DACCORD

gestif pour enchaîner sur une scène en miroir du premier acte. On plonge dans un mélo glauque que Gisèle Sallin traite comme un feuilleton télévisé: une technique qui fait passer ce qui dans le texte pourrait dater (on oublie aisément que la pièce a cent trente ans!) Le superbe duo Michaud-Madame Raquin sent le souffre, mais curieusement fait rire le public qui entend le discours non dit.

VIOLONS ET VIOLONCELLES

Gisèle Sallin se réfère à Bergmann pour son traitement du troisième acte où le blanc lumineux annonce l'éclatement. Elle a mis une certaine emphase très esthétique dans le déshabillage de la mariée et fait tenir comme un suspense le quiproquo entre Thérèse et sa belle-mère. A partir de ce moment, les tourtereaux vont donner toute leur mesure. Entre Laurent et Thérèse le ton monte, le malaise s'installe. Plus aucune réplique n'est indifférente. Le tempo devient brutal, en accord avec le quintette à cordes qui, en coulisses, ac-

compagne chaque comédien comme un coryphée.

Composé par Caroline Charrière au fil des répétitions, cet accompagnement musical n'est pas un fond sonore censé souligner les moments forts du scénario. Violons et violoncelles, tour à tour gais, fluides, rauques, sauvages, fonctionnent plutôt à la manière d'un monologue intérieur de chaque protagoniste.

Le drame tournerait au sordide au dernier acte si ne venait l'alléger l'effet comique produit par le décalage entre les répliques des comparses innocents et la culpabilité qui écrase le jeune couple. Leur haine sera le pendant de leur amour passionné et le remords qui les ronge va les détruire plus sûrement qu'une dénonciation. Ce que la machiavélique Madame Raquin exploite fort bien. Ce quatrième acte est violent comme un polar, jouant sur l'effet de balancier entre, d'une part, les comparses qui font avancer l'histoire sans le savoir et rire le spectateur et, d'autre part, le trio Raquin noué par le secret, puis par la haine.

Aucun comédien ne tire son épingle du jeu. Tous y plongent avec foi et passion, donnent leur mesure sans calcul, dirigés avec rigueur de façon à ce que toutes leurs ressources soient mises au service de l'ensemble. C'est toute la différence entre une troupe (même les acteurs invités sont des habitués) et un hasardeux assemblage de comédiens.

C'est la première fois que le Théâtre des Osses affiche son nom et son rôle de Centre dramatique fribourgeois. Le faire avec justesse un drame à plusieurs registres et une distribution sans vedettariat prouve la force d'une troupe.

Vendredi 4 octobre, à l'issue de la représentation, le Théâtre des Osses organise une lecture publique de textes lauréats du Prix international Jeunes auteurs, contes et nouvelles 2002.

EWI

Thérèse Raquin drame en quatre actes d'Emile Zola. Théâtre des Osses. Givisiez. 4 et 5 octobre à 20h, 6 octobre à 17h. Reprise chaque week-end selon le même horaire jusqu'au 3 novembre.

THÉÂTRE DES OSSES GIVISIEZ

L'exigeance du drame

Le Théâtre des Osses monte Thérèse Raquin d'Emile Zola. Gisèle Sallin et son équipe réussissent le coup de force de réinventer la notion de drame sur scène. Au moyen d'une distribution plus que remarquable.

Des airs de blockhaus en béton. Une fenêtre en hauteur protégée par des barreaux. Des allures de prison. C'est dans cet univers sombre et pesant que débute la Thérèse Raquin d'Emile Zola, vue par le Théâtre des Osses. L'histoire d'une femme, Thérèse justement (Céline Nidegger), qui est mariée à un homme assez cassant, Camille (François Gremaud). Celui-ci a un ami, Laurent (Julien Schmutz), qu'elle aime et qu'elle voit en cachette. Le couple d'amants cherche à être réuni sans crainte d'une découverte de leur adultère. La solution du meurtre de Laurent se profile, lente, sournoise, néanmoins inexorable. La mère de famille, Madame Raquin (Véronique Mermoud), couve son fils et le protège. Les futurs meurtriers choisissent l'occasion d'une promenade en barque pour passer à l'action. Une fois le gêneur supprimé, la vie cherche à reprendre son cours dans la famille Raquin, sans toutefois y parvenir. Puis Laurent et Thérèse sont poussés au mariage par trois familiers, Messieurs Grivet et Michaud (Irma Riser-Zogaï et Yann Pugin) et Mademoiselle Suzanne (Céline Cesa). Marchant ainsi vers leur désir secret. Pourtant, cette union marquera le début d'une période de haine réciproque. Le fantôme de Camille rôde. Les deux amants ne s'aiment plus, ils se craignent autant qu'ils ont peur que leur crime soit découvert. Madame Raquin surprend une de leur conversation et apprend l'insoutenable vérité. Elle en devient paralytique. Le drame avance encore d'un pas. L'enfer n'est plus très loin. La mort aura le dernier mot de cette tragédie.

Belle interprétation

Dès le début, la précision accordée à l'interprétation de la pièce éblouit. L'étude du texte et l'analyse qui en est présentée par la mise en scène est complètement novatrice. En effet, le drame est renforcé dans ce qu'il a de plus terrible par des élans d'humour, voire

d'ironie. C'est ce qui donne encore plus de vie et de teneur à la véracité scénique.

La musique originale de Caroline Charrière rythme à merveille une pièce où l'élaboration d'une série d'atmosphères reste primordiale. Elle a d'ailleurs créé un thème propre à Camille Raquin (le mari), ainsi que pour Laurent et Thérèse. Le concept de musique de film n'est pas loin, ce qui dynamise l'espace scénique et renforce les contrastes de chaque tableaux. Car ceux-ci constituent un autre intérêt majeur de la mise en scène de Gisèle Sallin.

Les costumes de Françoise van Thienen et Christine Torche (de retour d'une année d'étude à Paris) s'inscrivent dans cette recherche de la justesse générale de ton. Ils sont à la fois sobres et marquants. L'épisode du remariage «tout en blanc» de Thérèse en témoigne. A noter encore cette petite séquence de chant à plusieurs voix. Découvrant des comédiennes et comédiens complets. Et jouant avec le drame pour mieux en révéler l'ampleur. Durant les deux heures vingt de spectacle, le drame se noue lentement, avec tous les remous d'un potage épais que l'on tourne au moyen d'une cuillère de fer dans une assiette blanche légèrement ébréchée.

Stéphane Berney

Thérèse Raquin: à voir jusqu'au 3 novembre au Théâtre des Osses à Givisiez. Les vendredis et samedis à 20 h et les dimanches à 17 h. Location au 026 466 13 14.

Centre dramatique fribourgeois

Le Théâtre des Osses à Givisiez est nouvellement Centre dramatique fribourgeois. Il s'est doté d'un nouveau logo, créé par François Gremaud. Pour plus d'informations, vous pouvez consulter le site internet www.theatreosses.ch.

SB

Vendredi 25 octobre 2002

Le Messager

"Therese Raquin" la Craiova

Tendința actuală din teatru și filmul românesc este către un naturalism de gradul unu, adică realitatea este prezentată cât mai frust, "așa cum e", fără nici o transfigurare artistică, deși acest "așa cum e" este rezultatul unei selecții, unei gutorii aleg din realitate numai ceea ce vor ei să vadă și vor să ne facă și pe noi să vedem ce văd ei, tot ce e mai scabros, vulgar și violent din existență, pe care ni-l servesc drept realitatea însăși. Viziunea porno-scatologică o identifică astfel, cred ei, cu firescul, cu naturalețea, cu autenticitatea. Maniera predilectă de comunicare este reportajul. Faptul de viață este dezbrăcat de orice amănunt, de orice înveliș și redat cât mai brut, fără nici o slefuire estetică. Dezbrăcarea este la propriu, nefiind experiment modernist în care să nu asistăm la dezgolirea unui sân, unei fese și chiar la nudism total, așa cum îl practică mai ales Lucian Piuliște în filmele sale. Această "obiectivitate" însă riscă să piardă esențialul, dat fiind că este lipsită de analiză, de orice legătură dintre circumstanțe. E vorba de neonaturism, de o reînnoire la natuță, la viață în "plein air", un curent roussseauist, care prin anul '60 a produs și capodopere. Neonaturismul românesc este însă vulgar, reducându-se la sex și injuriu. Suntem departe de naturalismul științific și estetic, de firescul de gradul doi, specific artei. Până și întemeietorul acestui curent, Emile Zola, își îndemna elevii școlii sale naturaliste să studieze "temperamentele și modificările profunde ale organismului sub presiunea mediului și circumstanțelor", iar în prefața la piesa sa Therese Raquin, adaptată după romanul cu același nume, arată că naturalismul "supune omul și operele sale unei analize exacte, atență la circumstanțe, medii și cazuri organice", asociind veridicitatea cu știința experimentală. Zola mărturisese că, atunci când s-a hotărât să o nască din nou pe Therese Raquin, sub forma unei drame, a avut drept țintă înnoirea limbajului teatral și, mai exact, reinălțarea lui, considerând că teatrul, mai ales drama, se află în agonie, că este chiar un "cadavru", care are nevoie de sânge proaspăt. Însă "impulsul mi-a fost dat de noile metode științifice". Poate că și teatrul și filmul românesc se află în această situație. Dar reînnoirea lui este numai biologică, în sensul că este făcut și jucat de tineri, nu este consecința unei atitudini, unei concepții noi despre viață, nu este rodul sau efectul unui impuls de natură estetică sau științifică. Naturalismul lui Zola a devenit nudism pur și simplu, a fost dezbrăcat de orice înveliș estetic, de orice pretenție de analiză. Aceste tendințe sunt ilustrate în două spectacole complementare pe care le-am văzut în Premieră la Teatrul Național din Craiova, după piesele "Crima sângeroasă din stăpînea violetelor" de Dumitru Crudu și însăși Therese Raquin de Zola. În primul spectacol, montat de Șerban Puiu cu actori-studenți (anul III, clasa prof. Ilie Gheorghe), este vorba despre un sistem totalitar, un sistem al groazei și al crimei organizate, ale cărui victime sunt oameni revoluționari, sistem care a găsit și "soluția" de a se spăla de păcate: intrarea în NATO. Și cum? Prin dezbrăcare. Într-un final apoteotic, femeia de serviciu devine o Miss America, în chip de statuia libertății, lăsată doar în slip și sutien, imprimată cu stelețele și însemnele drapelului american. Nostalgia și slogănurile comuniste se amestecă astfel cu visul american, cuplului călător, simbolul vechiului sistem, lăștindu-l locul nudului feminin, cu aspect de sirena răpitoare, care cântă "God bless America". Limbajul este frust, fracturat, cu înconținut pe care Dumitru Crudu l-a fondat cu Manus Iahus, poetul scatologic prin excelență, dar și cu trimiteri la suprarealismul lui Dalí și Bunuel. Crima care se petrece, însoțită de forțele malefice, simbolizate prin acoperirea fețelor cu cigule de culoare roșie, amintește de Morfi și vii, spectacolul de la

"Odeon", numai că din vaginal femeii ucise nu mai este scos un falus, ci un pepene galben, pe care hăcitorii îl mănâncă cu o poftă nebună. Scenografia lui Penisoară-Stegari, alcătuită din panouri mobile, sugerează dedublarea sistemului, a personajelor-fantomă, care se deplasează ca o caracatiță și care au nevoie de modificarea permanentă a spațiului de joc. Dimpotrivă, în Therese Raquin, decorul lui Jean-Claude Bemels este neschimbat de-a lungul celor patru acte, acțiunea petrecându-se în "aceleași camere, umeda și întunecoasă", așa cum a văzut-o însuși Zola, pentru a reliefa mai puternic acțiunea, pentru a putea reda mai dramatic "lupta interioară a personajelor", pentru a concentra energiile care duc la fatalitatea dezmodăntului. În fond și subiectul piesei lui Zola este un fapt divers, o crimă din dragoste, Therese își ucide soțul împreună cu amantul ei, ea apoi, obsedată de spectrul crimei, cu și de fantoma vie a mamei celui ucis, să se sinucidă. O melodramă, jucată excelent de trupa craioveană sub bagheta regizoarei eleviene Gisele Sallin. Trebuie spus că acest spectacol face parte dintr-un proiect de colaborare a TNC cu Theatre de Osse din Fribourg, condus chiar de Gisele Sallin. Regizoarea, o specialistă în montări clasice, de la Sofocle la Moliere și Marivaux, de la Racine la Carius și Dürrenmatt, a reușit o performanță excepțională: să ne ofere o lecție de naturalism, să ne prezinte anatomia unei melodrame. Deși ea a mărturisit că a urmărit ca primul act să-l realizeze în maniera teatrului clasic francez, al doilea în spiritul teatrului scandinav (Ibsen, Strindberg), al treilea în maniera lui Bergman, din faza alb-negru a filmelor sale, iar ultimul act ca în realismul practicat de școala newyorkeză "Actor's Studio", rezultatul este însă altul: spectacolul are o unitate stilistică tulburătoare, datorită picturalității sale. Și nu doar pentru că Laurent, amantul fatal, este chiar pictor. Constant au loc stop-cadre care amintesc de scenele unor tablouri celebre care prezintă viața intimă a familiilor mic burghize, dar și de exactitatea observației, ca în pictura lui Seurat, și el creator de școală, al cărui impuls "pointist" i-a fost dat de descoperirile din domeniul opticii. În întregul este ca un tablou de Vermeer, de o minajie exemplară, regizoarea reușind performanța la care visase însuși autorul piesei, de a sonda sufletul chinat al personajelor, de a face analiză exactă a acestui caz patologic. Povestea în sine este lungă și plictisitoare. Ceea ce era eveniment epocal în secolul al XIX-lea, azi a devenit banalitate. În fiecare seară numai la Pro TV se dau cel puțin două cazuri asemănătoare. Dar lungă poveste este salvată de arta, de meșteșugul cu care regizoarea a știut să lucreze detaliile, amănuntul, să picteze, pe un fond gri, cu umbre și lumini (Jean-Christophe Despond), să decupeze și să recompună sunetele (Caroline Charriere), să facă vivisecția personajelor cu o știință de chirurg. Spectacolul este un model de analiză teatrală, o lecție de picturalitate scenică. Montarea de la Craiova cu Therese Raquin este ca o insulă clasică în marea de experimente și false întineriri din teatrul și filmul românesc, o lecție de normalitate, în fond, care pune tineri actori ca Cerasela Iosifescu, Mihai Argene, Adela Minac sau Marian Politic alături de monștri sacri ai acestei scene, precum Len Pinteșu-Homeag, Ilie Gheorghe sau Angel Rababoc. Evenimentul de la Craiova este un rezultat al politicii repertoriale duse de Mircea Conușteanu, directorul acestui teatru mereu tânăr, mereu surprinzător. Așteptăm cu nerăbdare următoarea premieră: A douăsprezecea noaptea de Shakespeare, în regia lui Silviu Purcărete.

Grid Modorcea

La grande tournée de «Thérèse Raquin» passera par la Roumanie

THÉÂTRE DES OSSES • Jusqu'à mi-mai, la troupe va jouer la pièce de Zola en Suisse, France et Belgique. Elle sera à Pâques en Roumanie, où Gisèle Sallin a créé le spectacle en roumain.

FLORENCE MICHEL

L'aventure de *Thérèse Raquin*, commencée en novembre 2002 au Centre dramatique fribourgeois à Givisiez, continue avec la plus importante tournée que le Théâtre des Osse ait jamais vécue. Le drame d'Emile Zola (1873), mis en scène par Gisèle Sallin qui est aussi directrice du théâtre, commencera son périple le 2 mars à Sion puis ira dans une trentaine de villes en Suisse romandes et allemandes (Bâle, Winterthour et Berne), en France, en Belgique et en Roumanie. Une cinquantaine de représentations (dont des scolaires) sont ainsi agendées jusqu'au 16 mai.

L'ampleur de cette tournée, évidemment due à la qualité du spectacle que les directeurs des divers théâtres suisses et étrangers sont venus voir à Givisiez, ravit les sept comédiens que sont Céline Nidegger, Julien Schmutz, François Gremaud, Véronique Mermoud, Irma Riser-Zogai, Yann Pugin et Céline Cesa. Ainsi que la compositrice Caroline Charrière, qui en a signé la partition musicale.

UN MILLIER DE PLACES

Le 23 mars, la troupe s'installera pour une dizaine de jours dans la région parisienne où sept théâtres l'accueilleront: à Aulnay-sous-Bois, Le Vésinet, Meaux, Maison-Alfort, Nogent-sur-Marne, Montargis, Sèvres et Rueil-Malmaison, qui est jumelée avec Fribourg. Juste après, depuis Paris, l'équipe des Osse s'envolera pour la Roumanie où elle donnera trois représentations, la semaine de Pâques, à Bucarest et Craiova.

Pourquoi la Roumanie? «Nous envoyons nos informations régulières aux trente-six membres de la Convention des théâtres européens.

Le Théâtre national de Craiova en fait partie», explique Gisèle Sallin. Cette grande ville du sud de la Roumanie, dans l'immense plaine de Valachie et à 200 km de la capitale, dispose d'un théâtre d'Etat d'un millier de places dont le directeur, Mircea Cornisteanu, est habitué à se déplacer à l'étranger pour voir des spectacles. Comme beaucoup de ses compatriotes, il est passionné par la culture francophone.

120 EUROS PAR MOIS

La perspective de ce *Thérèse Raquin* lui plaisait, d'autant qu'il n'était jamais venu en Suisse. Coup de foudre à Givisiez. Il voit la pièce deux fois de suite, s'emballe pour tous les aspects du spectacle. Il propose alors à Gisèle Sallin de mettre en scène *Thérèse Raquin*, à l'identique, à Craiova! Avec les comédiens roumains de son théâtre, en roumain, mais dans les mêmes décors et costumes signés Jean-Claude de Bemels.

Gisèle Sallin trouve le défi passionnant et s'y lance, même si ce doit être dans une langue qu'elle ne comprend pas, avec une traductrice. «J'avais le souci de pouvoir percevoir la palette émotionnelle des comédiens», dit-elle. «Ce souci s'est dissipé à la première heure de répétition».

Ses interprètes, elle les a choisis dans la troupe d'une quarantaine d'acteurs salariés par le Théâtre national de Craiova. «Ce sont de grands professionnels, certains sont des vedettes là-bas. Et ils gagnent 120 euros par mois...»

«DÉMONSTRATION DE FORCE»

La version roumaine de *Thérèse Raquin* par Gisèle Sallin a été donnée il y a deux semaines, le 14 février, et a reçu un accueil très enthousiaste. Un journal a parlé de «démonstration de



«Thérèse Raquin» part en voyage. Une trentaine de théâtres l'attendent.

ISABELLE DACCORD

force artistique», un autre d'«événement culturel», relève la metteuse en scène. Ce qui a séduit, note-t-elle, c'est que la mise en scène va à contre-courant de la tendance qui, en Roumanie comme ailleurs, transpose les textes classiques à l'époque moderne et transgresse les règles du classique.

ROUMAINS EN MAI À GIVISIEZ

La version fribourgeoise de la pièce est donc entrée dans le répertoire du théâtre de Craiova, et y restera tant qu'il y aura un public pour la découvrir. Décors et costumes ont été créés sur place. L'éclairagiste et chef technique du Théâtre des Osse, Jean-Christophe Despond, a travaillé avec les moyens du bord.

Le Théâtre national de Craiova, qui emploie 200 personnes à l'année, joue un soir Zola, le lendemain Gorki puis Brecht, puis Shakespeare! On pourra découvrir ces comédiens au début mai à Givisiez, où ils donneront deux représentations. La communauté roumaine de Suisse a déjà été avertie.

Ces jours, pour préparer la tournée et se remettre dans le «bain Raquin», les acteurs fribourgeois peuvent profiter de la scène encore inutilisée du Théâtre Mummenschanz, à Villars-sur-Glâne. Aux Osse, à peine les représentations de la pièce de Musset terminées, une nouvelle création a pris possession de la salle: *Mondicompatible* d'Anne Jenny, qui sera dévoilé le 20 mars.

FM

Naueeliste 1.3.2004

Zola à Sion

La «Thérèse Raquin» d'Emile Zola au Théâtre de Valère.



A découvrir au Théâtre de Valère, ce soir à 20 h 15.

ldd

Ce soir, la compagnie Théâtre des Osses présente la «Thérèse Raquin» d'Emile Zola, à 20 h 30 au Théâtre de Valère.

C'est une histoire comme les aime le XIX^e siècle et Zola en particulier. Mme Raquin vit avec son fils (François Gremaud) et sa nièce adoptive Thérèse (Céline Njdegger) dans une ruelle sombre de Paris. Thérèse a consenti à épouser son cousin et ils vivent petitement leur bonheur sous les yeux attendris de Mme Mère. Survient un ami d'enfance: c'est la joie des retrou-

vailles et le coup de foudre entre Thérèse et le nouveau venu, Laurent (Julien Schmutz). La suite, on la devine. Sauf que pour échapper à un adultère gênant, les amants se débarrassent du mari par un meurtre déguisé en accident. Le remords guette, la descente aux enfers commence.

Divisée en quatre actes, l'histoire évite le mélodrame. Grâce au parti pris surprenant de Gisèle Sallin, elle se hisse en fait, acte après acte, à un niveau quasi shakespearien.

Véronique Mermoud joue la mère de famille, Mme Raquin.

Gisèle Sallin et Véronique Mermoud ont créé en 1979 le Théâtre des Osses à Givisiez, depuis peu devenu le Centre dramatique fribourgeois. Gisèle Sallin, metteur en scène de ce «Thérèse Raquin», estime avoir «fait une rencontre inattendue avec une pièce dont la forme décline tout le théâtre français du XVII^e au XXI^e siècle». La critique a été élogieuse avec la distribution et la force dramatique de cette Thérèse Raquin, créée en novembre 2002. C/VR

Zola au Théâtre du Château

Zola? Un nom qui évoque trop souvent les passages obligés et d'interminables lectures scolaires. Il en est tout autrement concernant la version de *Thérèse Raquin* du Théâtre des Osse, à Givisiez. Un spectacle qui fait un carton depuis la première à l'automne 2002.

Avec *Thérèse Raquin*, la troupe romande a commencé cette semaine sa plus importante tournée puisqu'une cinquantaine de représentations sont prévues jusqu'en mai, en Suisse et à l'étranger (lire *La Liberté* du 1^{er} mars). Une escale est prévue vendredi soir au théâtre du Château, à Avenches.

DÉRIVE DES PASSIONS

Thérèse Raquin c'est le drame de sept personnages pris dans la dérive des passions. Tiré du roman de Zola, et adapté par l'auteur lui-même pour la scène, il raconte l'histoire d'un amour convenu entre Camille, le fils de Madame Raquin, et Thérèse, la nièce de celle-ci. Une relation qui sera brusquement court-circuitée par l'apparition de Laurent, un ami d'enfance de Thérèse. La mise en scène du spectacle est signée Gisèle Sallin et Caroline Charrière en a composé la partition musicale.

A.C.L.

Ve 20h 30 Avenches
Théâtre du Château

Un Zola passionnel au Crochetan

Le Crochetan accueille un des plus grands succès d'Emile Zola, *Thérèse Raquin*. Le Théâtre des Osses met en scène le terrible sentiment du remord, dont la seule issue réside dans la mort...

La quintessence du drame. C'est en ces termes que Gisèle Sallin, la metteuse en scène, définit l'œuvre de jeunesse d'Emile Zola, *Thérèse Raquin*. Un drame sur le remord, en quatre actes vigoureux au rythme époustouflant. «Les quatre actes sont différents. Le premier acte est classique, selon le théâtre classique français, héritage de Molière. L'acte deux est un vrai mélodrame, dans l'esprit du XIXe et du théâtre scandinave. L'acte trois est dramatique, sa structure est réalisée comme un découpage de cinéma, on y sent la photo, le cinéma en noir et blanc, on y pressent Bergman. Quant à l'acte quatre, il est tout à fait réaliste; on se croirait à «l'actor studio», à New York. On suit le même fil pour les personnages: la mère, Madame Raquin, et son fils, Camille, sont des personnages dramatiques et mélodramatiques; les amants, Thérèse et Laurent, sont des personnages tragiques et à la fois des personnages de théâtre et de cinéma; les amis de la famille sont comiques, ils sont issus de la comédie classique.» Gisèle Sallin se lance un pari fou lorsqu'elle choisit de



Céline Nidegger, remarquable interprète d'une Thérèse Raquin passionnée mais déchirée.

mettre en scène l'œuvre de Zola. Un mélange de style qui rend sa construction dramaturgique complexe et originale!

Un scénario à suspense

Madame Raquin, Camille, son fils, et Thérèse Raquin, sa nièce adoptive, vivent dans une ruelle sombre de Paris. Camille a réalisé son ambition: devenir fonctionnaire. Thérèse, qui a consenti à épouser Camille, brode au-dessus de la merce-

rie de la mère. Survient Laurent, un ami d'enfance: c'est la joie des retrouvailles et le coup de foudre entre Thérèse et Laurent. Zola construit pour les deux amants un scénario à suspense et entraîne le spectateur dans le secret de cette passion. Les autres personnages de la pièce n'y voient que du feu. Zola dépeint leurs manières bourgeoises. Certains, caricaturés à la Daumier, garantissent la partie comique de ce drame.

Zola le naturaliste

Zola, monstre littéraire du XIXe siècle, se passionne pour l'évolution scientifique et veut lui apporter sa pierre à l'édifice. Son objectif est d'aider la société en lui décrivant, tel un médecin, les conséquences de dérèglements comme l'alcoolisme

ou la passion criminelle. L'écrivain est certain que ses romans expérimentaux aideront la société à se débarrasser de tels excès et la projeteront vers un avenir radieux. Il donne naissance au naturalisme, mouvement qui trouve écho auprès d'autres écrivains tels que Maupassant. Leurs thèmes de prédilection sont la représentation de la société sous forme de drames et de tableaux précis. Si précis, qu'ils offensent une bonne partie des bien-pensants de l'époque. Pourtant, Emile Zola a du génie: il est un narrateur hors pair! Le spectacle monté par le Théâtre des Osses est un bel hommage.

OC

Thérèse Raquin, d'Emile Zola par le Théâtre des Osses (Fribourg), le vendredi 12 mars 2004 à 20 h 30, grande salle.

Le clin d'œil de Mathieu Menghini

Avec ce *Thérèse Raquin*, les Osses nous proposent l'une de leurs plus fortes productions. Tout converge pour faire de ce spectacle un moment de haute intensité dramatique: un texte au suspense subtil, un décor aux lignes pures, une musique aux accents vifs et tragiques ainsi qu'une distribution très investie. Rarement un adultère théâtralisé n'aura donné lieu à une si riche recherche formelle.

MARDI 9 MARS 2004

LA PRESSE RIVIERA CHABLAIS

CHABLAIS

Emile Zola par le Théâtre des Osses au Crochetan à Monthey

«Thérèse Raquin», ou la passion vue comme une fatalité

Madame Raquin, Camille, son fils souffreteux, et Thérèse, sa nièce adoptive, vivent dans le passage du Pont-Neuf, corridor sinistre de Paris. Camille a réalisé son ambition: devenir fonctionnaire. Thérèse, qui a consenti à épouser Camille, brode au-dessus de la mercerie de la mère. Sa nature fiévreuse étouffe. Survient alors Laurent, un ami d'enfance de son mari. C'est le coup de foudre. Absorbés par leurs rituelles parties de dominos, Camille et sa mère n'ont pas le moindre soupçon. Pourtant, la clandestinité de leur passion s'avérant de plus en plus embarrassante, les deux amants décident de supprimer Camille. C'est avec ce scénario à suspense, cette autopsie d'une passion sauvage qu'Emile Zola a fait sa véritable entrée en littérature. Entrée réussie si l'on en croit la metteuse en scène Gisèle Sallin, qui considère *Thérèse Raquin* comme la quintessence du drame. Selon elle en effet, cette pièce con-

tient un rare mélange de styles: le premier acte, classique, respire le théâtre de Marivaux; le second, mélodramatique, est très XIX^e; le troisième semble annoncer certains procédés de cinéma alors que le dernier, tout à fait haletant, renvoie au réalisme des polars. L'intensité de l'ensemble est garantie par l'enfermement du drame dans une chambre, unité de lieu qui souligne la force d'un destin à l'œuvre.

Porte-drapeau du naturalisme, Zola considère que l'homme est le produit de la biologie et de la société, qu'il est souverainement dominé par ses nerfs, son sang et les circonstances. Créé en 1979 à Fribourg, le Théâtre des Osses a reçu en 2003 l'anneau Hans-Reinhart, à savoir la plus prestigieuse distinction théâtrale helvétique. P

«Thérèse Raquin» par le Théâtre des Osses, ce vendredi 12 mars à 20 h 30 au Théâtre du Crochetan à Monthey.

MONTHEY

Zola au Crochetan

Le théâtre des Osses joue «Thérèse Raquin».

Le théâtre des Osses de Fribourg interprétera «Thérèse Raquin» d'Emile Zola ce vendredi 12 mars à 20 h 30 au Théâtre du Crochetan. L'histoire de cette pièce, mise en scène par Gisèle Sallin, se déroule au siècle passé dans le milieu bourgeois: Thérèse Raquin et Laurent, amoureux, rêvent de se débarrasser de Camille, mari de Thérèse et ami de Laurent. Mais, après leur diabolique crime accompli, les deux amants s'apercevront que le piment de leur relation s'est brisé. Pire encore, l'image de Camille arrivera à s'interposer entre eux... Les remords les mèneront vers l'irréparable. Malgré son côté dramatique, cette pièce garde un abord comique, grâce aux trois personnages qui constituent l'entourage de la famille Raquin.

ChabMag

Pour tous renseignements www.crochetan.ch ou pour réservations au 024 471 62 67.

Chablais magazine, 10.03.04

THÉÂTRE DU CROCHETAN L'adultère selon Zola



Les comédiens servent un texte au suspense subtil.

■ Pour le directeur du Théâtre du Crochetan, «avec ce «Thérèse Raquin», les Osse nous proposent l'une de leurs plus fortes productions». Comme l'explique Mathieu Menghini, «tout converge pour faire de ce spectacle un moment de haute intensité dramatique: un texte au suspense subtil, un décor aux lignes pures, une musique aux accents vifs et tragiques, ainsi qu'une distribution très investie. Rarement un adultère théâtralisé n'aura donné lieu à une si riche recherche formelle.»

Ce vendredi, Monthey accueillera donc Emile Zola et ses personnages. Madame Raquin, Camille, son fils souffreteux et Thérèse, sa nièce adoptive, qui vivent dans le passage du Pont-Neuf. Camille a réalisé son ambition: devenir fonctionnaire. Thérèse, qui a

consenti à épouser Camille, brode au-dessus de la mercerie de la mère. Sa nature fiévreuse étouffe. Survient alors Laurent, un ami d'enfance de son mari et c'est le coup de foudre. Absorbés par leurs rituelles parties de dominos, Camille et sa mère, pas plus que leurs invités hebdomadaires - un commissaire de police en retraite, son fils, sa belle-fille et un vieil employé du chemin de fer d'Orléans - n'ont le moindre soupçon. Pourtant, la clandestinité de leur passion s'avérant de plus en plus embarrassante, les deux amants décident de supprimer Camille...

C'est avec cette autopsie d'une passion sauvage qu'Emile Zola a fait sa véritable entrée en littérature. GB/C

«Thérèse Raquin», vendredi 12 mars à 20 h 30. Réservations au 024 471 62 67.

Nouveliste, 11.05.04

Théâtre de Beausobre

Bouleversante Thérèse Raquin

Le Théâtre des Osses, sis à Givisiez (FR) et fondé en 1979 par Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, est devenu, en 2002, le Centre dramatique fribourgeois, après mille difficultés diverses. Il était à Beausobre jeudi 4 mars, avec un drame d'Emile Zola (1840-1902), tiré par ses soins de son roman *Thérèse Raquin* (1867), qui fut d'ailleurs mal accueilli par la critique lors de la première, en 1873, et retiré d'affiche après neuf représentations...

On est dans un huis clos, la boutique de M^{me} Raquin (Véronique Mermoud), mercière, qui vit avec son fils Camille (François Gremaud), qu'elle adule, et une nièce adoptive, Thérèse (Céline Nidegger). Camille et Thérèse sont mariés, mais le couple est pour le moins houleux, Camille dérapant sans cesse dans d'épouvantables colères. Un ancien ami, Laurent (Julien Schmutz), fréquente aussi les lieux. Il devient l'amant de Thérèse, et tous deux projettent (et exécutent) l'élimination par noyade de Camille. Vont-ils se marier? Oui. Etre heureux? Non, car toute la seconde partie décortique les ravages de la conscience et du remords. Le jeune couple sombre dans des disputes sans fin, une accusation en cercle fermé finalement intenable, qui les amène au suicide, sous l'œil de la vieille et hiératique M^{me} Raquin, devenue momentanément aphasique, avant d'énoncer d'une voix cavernieuse qu'adultère et meurtrier conduisent à l'enfer: «Je laisserai le remords vous livrer l'un à l'autre comme des bêtes.» Notons qu'en 1867, à la sortie du roman, un critique avait parlé de «personnages putrides»...

On rejoint ici une des préoccupations «scientifiques» de Zola, sorte d'entomologiste des pathologies, tant physiques que psychiques, induites par nos pulsions

internes. «Laurent et Thérèse sont des bêtes, des brutes menées par leurs nerfs et leur sang», affirme-t-il. Ce qui fait qu'on retrouve, transposée, la notion du «fatum» chère à la tragédie, qu'elle soit grecque ou shakespearienne (*Macbeth*). Pour amener toutefois un peu d'air dans toute cette noirceur, il y a Michaud (Yann Pugin), commissaire de police retraité, et Grivet, une sorte de fou du roi difforme, à qui une Morgienne, Irma Riser-Zogaï, donne un singulier relief. Vraies caricatures à la Daumier, ils font souvent basculer la première partie dans le mélodrame, voire le vaudeville, tandis que toute la fin n'est que tragédie pur sucre.

Toute la troupe mérite les plus grands éloges. Mis en scène par Gisèle Sallin, dans un décor sinistre de grisaille, de solitude et de dénuement, les quatre actes (presque trois heures d'horloge!) sont ponctués de remarquables interventions d'un quintette à cordes qui créent à tout instant de brefs moments poétiques, suspendus dans le temps. La diction et les voix de chacun sont particulièrement soignées, et, pour le couple principal, l'invite de Zola à «vivre» ce rôle, et non à le «jouer», est rigoureusement suivie. Le crescendo final, patiemment amené, conduit aux portes de la folie, et l'on gardera dans l'œil la haute silhouette noire de la mère, immobile et raide, qui met glacialement fin aux suppliques de pitié de Laurent et Thérèse: «Je n'ai plus de pitié, vous m'avez arraché le cœur...»

Malgré un côté très littéraire au langage (cf. tous les imparfaits du subjonctif: «Vous m'avez arraché leur cœur sans que je m'en aperçusse...»), malgré l'outrance des sentiments et des situations, l'œuvre frappe par sa puissance et son souffle, que le Théâtre des Osses, qui débute une longue tournée, a su matérialiser avec maestria.

J.J.G.

Théâtre du Crochetan (Monthey)

Thérèse Raquin / le 12 mars 2004

Thérèse Raquin ou les affres de la fatalité. Qui en effet n'a jamais entendu parlé de la célèbre œuvre d'Emile Zola qui narre la destinée tragique d'une jeune femme pervertie par la passion? Par convention, Thérèse, nièce adoptive de Mme Raquin, épouse Camille, le fils de cette dernière. De nature fiévreuse, elle ne réussira à dompter ses ardeurs qu'en éprouvant son amour pour Laurent, un ami d'enfance de son mari. Alors que personne ne soupçonne cette idylle naissante, le couple d'amants, souffrant de ne pas pouvoir vivre son amour au grand jour, décide de tuer Camille. Sur fond de suspense, cette production du Théâtre des Osses de Fribourg – la mise en scène est assurée par sa directrice, Gisèle Sallin - joue avec les genres alors que subtilement, les enjeux du drame laissent présager d'un dénouement que l'on redoute. Intense.

16 mars 2004

«Thérèse Raquin» à Monthey et bientôt à Vevey

Zola et les fatalités de la chair

Vendredi soir, l'adaptation théâtrale du roman d'Emile Zola «Thérèse Raquin» a transporté d'enthousiasme le public du théâtre montheyan. Le spectacle sera présenté à Vevey le 27 avril.

«**D**es personnages souverainement dominés par leurs nerfs et leur sang, dépourvus de libre arbitre, entraînés à chaque acte de leur vie par les fatalités de leur chair». Ainsi Emile Zola décrivait les amants maudits de son roman *Thérèse Raquin* dont l'adaptation théâtrale était présentée vendredi au Crochetan par la compagnie fribourgeoise des Osses. Le roman initialement paru en feuilleton en 1867 fut un succès d'estime et de scandale. Le rigoureux découpage facilita son adaptation au théâtre par l'auteur.

Thérèse est mariée à son cousin Camille, lequel travaille à Paris dans l'administration. Un mariage de raison planifié dès l'enfance par Madame Raquin. La jeune femme s'ennuie dans cette vie monotone.

Puis débarque Laurent, l'ami d'enfance de Camille. Aussi beau et sanguin que Camille est fade et souffreteux. Entre lui et Thérèse, une passion s'impose. Amoureuse, charnelle, dévorante, elle les pousse à assassiner le mari encombrant. Laurent et Thérèse peuvent alors s'unir. Mais le cada-

vre est entre eux. La peur et la culpabilité les ronge. L'amour se transforme en haine. Zola dissèque cette descente aux enfers. Les acteurs lui donnent vie.

Suivant les préceptes naturalistes, le romancier se livre à une description minutieuse de l'univers de petits bourgeois fats et satisfaits dans lequel évoluent les Raquin. La névrose et l'hystérie de Thérèse tiennent ici le rôle principal. La plantureuse Céline Nidegger incarne à la perfection cette femme charnelle et fougueuse que la passion anime puis étouffe. Une

névrose comme dénominateur commun à tous les personnages.

De Grivet le vieux garçon maniaque et ridicule à Camille l'éternel enfant maladif surprotégé par une mère castratrice, pas un n'y échappe. Chacun accompagné d'un thème musical spécialement composé, les comédiens retranscrivent brillamment des angoisses que la banalité du quotidien ne parviennent à masquer.

Leur rituelle partie de domino du jeudi joue un rôle central. Elle est le symptôme de leur médiocrité et de l'évolution des liens d'amitié, d'amour ou de haine qui les unissent.

MISE EN SCÈNE MULTIPLE

Dans un premier acte se voulant classique, la metteuse en scène Gisèle Sallin pose les bases. L'acte 2 traite sur un mode mélodramatique le deuil suivant la mort de Camille. Le troisième acte évoque le 7^e art. Il débute sur le mariage de Thérèse et Laurent, puis s'étend longuement sur les tourments qui suivront. Enfin, le dernier acte plus réaliste voit les amants homicides s'entre-déchirer avant de furtivement se retrouver au moment d'expier leur crime par le suicide.

Alors qu'ils s'effondrent, les lumières s'éteignent. Seule une lueur demeure en arrière plan sur le visage de Madame Raquin qu'il luminaire un putride sourire vengeur. Les 800 spectateurs applaudissent ce funeste point final.

Laurent DEFFEYES



Les comédiens des Osses ont campé les personnages de Zola en leur donnant une puissante intensité dramatique, dopée par la mise en scène.

F/Chantal Dervey

Thérèse Raquin le 27 avril au Théâtre de Vevey.

Amour adultère et meurtre au TPR

Drame ■ *Les Osses jouent* *«Thérèse Raquin», de Zola*

Thérèse Raquin a conclu un mariage de raison avec Camille, le fils de sa mère adoptive. Mais elle tombe éperdument amoureuse de son ami d'enfance Laurent. Naît alors entre eux le désir de pouvoir vivre leur relation au grand jour et non dans les coulisses de l'adultère. Il faut, pour cela, que le mari de Thérèse disparaisse... Emile Zola emmène le spectateur dans la confidence de ce meurtre parfait, qui tourne au drame: rattrapés par la culpabilité, le deux amants s'enfoncent dans la déchéance.

L'écrivain avait d'abord fait un roman de cette histoire, publié en 1868. Mais c'est dans son adaptation dramatique que «Thérèse Raquin» obtiendra la notoriété dès sa création à Paris en 1873.

Personnages vêtus de gris dans un intérieur bourgeois

peint en gris, les comédiens du Théâtre des Osses, de Givisiez (FR), interpréteront cette grande œuvre à suspense sur la scène du Théâtre populaire romand cette fin de semaine.

«*Thérèse Raquin*» serait une série télé rêvée, commente Gisèle Sallin, metteuse en scène. Sauf que l'intrigue est trop prenante, et son interruption par épisode frustrerait les spectateurs. A la première lecture, j'ai senti qu'il fallait une musique de film. » La directrice des Osses propose donc à la compositrice fribourgeoise Caroline Charrière de créer une musique de scène originale. «A la lecture de la pièce, un quintette à cordes avec deux violoncelles s'est imposé à moi avec évidence, explique-t-elle. Le deuxième violoncelle donne une touche plus grave: je lui ai confié le thème de Thérèse, qui exprime pour moi une force obscure et sauvée.»



Passion destructrice, sous les yeux d'une mère. PHOTO SP

/YVT

La Chaux-de-Fonds, ve 19
mars, Beau-Site, 20h30



THÉÂTRE

«Thérèse Raquin», par la troupe des Osses

Le Théâtre populaire romand accueillera la troupe fribourgeoise Les Osses, de Givisiez, à Beau-Site, pour la présentation de *Thérèse Raquin*, d'Emile Zola, ce soir à 20 h 30. Mise en scène par Gisèle Sallin, cette pièce a été construite par Emile Zola pour deux amants et entraîne progressivement le spectateur dans le secret de cette passion. Les autres personnages de la pièce n'y voient que du feu. Zola dépeint leurs manières bourgeoises. Certains, caricaturés à la Daumier, garantissent la partie comique de ce drame. Le premier acte est très classique, le second est un vrai mélodrame, le troisième est dramatique alors que le quatrième est tout à fait réaliste. C'est là toute l'originalité de *Thérèse Raquin*, écrit en 1873. LQJ



Un grand moment Théâtre ■ *Thérèse Raquin* ou l'ambiguïté du remords

Le rideau s'ouvre sur une famille au-dessus de tout soupçon. Côté salle, pleine à ras bord, vendredi à Beau-Site, à La Chaux-de-Fonds, on se sentait bien dans l'atmosphère feutrée de cette maison bourgeoise du XIX^e siècle. Emile Zola fait toujours recette. La scénographie de Jean-Claude De Bemels suggère un bonheur tranquille, rendu plus tangible encore par la présence des amis, partenaires des soirées de jeu, indifférents néanmoins au drame de Thérèse Raquin. Nièce adoptive de la maîtresse des lieux, mère castratrice, s'il en est, mariée, malgré elle, à Camille, fils de la maison, Thérèse languit. C'est sans compter sur Laurent, peintre du dimanche, qui use de ses pinceaux au gré de sa passion pour elle, tout en croquant le portrait de Camille.

Stupeur, mensonge, scandale, violence entourent cette famille. Pareille trame donne matière à une forte mise en scène. D'un trait sûr à la Daurier, Gisèle Sallin caricature

les personnages. Camille est acariâtre, névrosée. Il y a le rondouillet Monsieur Michaud, bourgeois bon teint, Monsieur Grivet, la répartie toujours aux lèvres, et Suzanne, qui rêve du prince charmant.

Le deuxième tableau s'ouvre sur la maisonnée, rassemblée autour de la table. La mère est en pleurs, Camille n'est plus là...

La fantasmagorie est difficile à rendre à la scène, tout est dit ici en demi-teintes. Thérèse et Laurent parviennent à conserver un visage insondable. Mais, rongés par le remords, ils ne vivront pas leur rêve d'amour. La scène se termine dans un foudroyant crescendo, conduit par la mère (Véronique Mermoud).

La distribution d'un excellent niveau (Céline Nidegger dans le rôle de Thérèse), les costumes somptueux, la musique originale de Caroline Charrière, tout concourt au grand spectacle offert par le théâtre des Osses, centre dramatique fribourgeois. /DDC



THÉRÈSE RAQUIN

mardi 30 mars 2004

Thérèse Raquin, un classique indémodable

La Scène Watteau présente *Thérèse Raquin*, le célèbre drame passionnel d'Emile Zola, mis en scène par Gisèle Sallin.

Madame Raquin, entourée de son fils Camille et de sa nièce adoptive Thérèse, vit dans une ruelle sombre de Paris à la fin du XIX^{ème} siècle. Sous la pression de sa tante, Thérèse consent à épouser Camille. Survient Laurent, un ami d'enfance : c'est la joie des retrouvailles et le coup de foudre entre Thérèse et Laurent.

Au-delà de l'aspect tragique et bouleversant, la pièce caricature à merveille les comportements grotesques de la petite bourgeoisie de l'époque apportant une note comique. Une adaptation très réussie d'une œuvre à redécouvrir .



Mardi 30 mars, à 20 h 30
Location ouverte à partir du 9 mars.



SPECTACLES ET LOISIRS

« Thérèse Raquin » en gris

Le décor est entièrement gris, murs, mobilier, cheminée, objets ; jusqu'aux costumes qui le sont aussi. Le drame leur fera prendre la couleur du deuil, avant qu'ils ne revêtent à nouveau celle des noces : au mariage de Thérèse et de Laurent, famille et amis sont entièrement vêtus de blancs. Il aura fallu pour cela que Thérèse et Laurent tuent Camille, le mari de Thérèse, garçon névrosé, fils chéri d'une mère aux allures de personnage de tragédie.

Tout, dans la pièce adaptée de son roman par Emile Zola et jouée par la troupe du Centre dramatique fribourgeois, semble avoir précédé le jeu : scénographie, musique - celle d'un quintette à cordes, partie prenante de l'action - mettent en condition le spectateur. Celui-ci observe avec un intérêt d'entomologiste un couple ordinaire, devenu meurtrier et démoniaque, et que le remords tue, faute d'avoir su maîtriser son funeste choix.

«Ce qu'on ne sait pas n'existe pas», ainsi se rassure le jeune amant, mais la réalité ne repose pas sur un raisonnement aussi simpliste. Et la sanction est immanente.



Le regard flamboyant de Mme Raquin (Véronique Mermaud) ne s'oublie pas

Une descente aux enfers

On n'est pas fondamentalement ému au spectacle de cette descente

aux enfers, mais simplement intéressé par un univers insolite, inquiétant, baroque, dont la description fait appel, dans l'imaginaire du spectateur à des réminiscences qui doivent au

monde de la bande dessinée, du film noir, de la peinture, de la danse. Sous de très beaux éclairages, les scènes ressemblent souvent à des tableaux, le jeu à d'académiques chorégraphies où les comédiens prennent la pose.

L'élément comique, présent grâce aux personnages des amis Grivet et Michaud, parfaits, permet de respirer. Les acteurs ont tous une maîtrise très professionnelle de ce qu'ils font, mais ils émeuvent peu en raison de cette distance établie, malgré le foisonnement de détails scéniques intéressants, rituel du jeu de dominos, déshabillage de la mariée... Le personnage de Mme Raquin, joué par l'actrice Véronique Mermaud, créatrice en 1979, avec Gisèle Sallin, metteur en scène, du Théâtre des Osses, est remarquable. On est véritablement saisi par la peur, et l'on sursaute, tandis que les battements cardiaques s'accroissent, lorsque la paralytique se lève soudain pour qu'enfin la justice passe. Jusqu'à ce que le pitoyable couple boive, jusqu'à la lie, le poison vengeur, dans un baiser de haine, très théâtral.

M.L.

Monrargis

Zola et Gisèle Sallin ont réuni des acteurs roumains et fribourgeois



Le Théâtre des Osses sur scène à Bucarest.

FLORENCE MICHEL

THÉÂTRE • On ne fait pas le même théâtre à Fribourg qu'en Roumanie. Cultures, tempéraments et conditions de vie obligent. En se rencontrant la semaine passée en Roumanie, les acteurs du Théâtre des Osses et ceux du Théâtre National de Craiova l'ont réalisé pleinement et ont vécu des échanges stimulants. La mise en scène de Gisèle

Sallin, qui unit leurs deux versions du «Thérèse Raquin» d'Emile Zola, a mis en lumière la magie du théâtre dont l'humain est le carburant. L'expérience rejoint à sa manière celle des investisseurs suisses qui placent, non sans succès, leurs pions sur sol roumain, grâce à l'aide d'un programme de l'Université... de Fribourg.

● 29/30 et 5

Quand deux «Thérèse Raquin», une Roumaine et une Suissesse, se parlent

THÉÂTRE • La troupe fribourgeoise du Théâtre des Osses a joué Zola en Roumanie la semaine passée. Elle y a fait la connaissance des acteurs du Théâtre National de Craiova, que Gisèle Sallin a dirigés dans la même pièce. Echange stimulant.

FLORENCE MICHEL
DE RETOUR DE ROUMANIE

Le Théâtre Bulandra, du nom d'une grande actrice roumaine des années 1940, est voisin direct du gigantesque palais de marbre blanc que le tyran Ceausescu a érigé au cœur de Bucarest après avoir piétiné, ici comme partout où il en a eu le temps, l'identité des Roumains. Le canal de la Dambrovia sépare les deux bâtiments, cordon scintillant qui a souvent adouci des blessures. Et continuera.

Arrivée ce dimanche 4 avril de Paris où elle a joué *Thérèse Raquin* de Zola pendant douze jours, la troupe du Centre dramatique fribourgeois (Théâtre des Osses à Givisiez) se prépare à en donner trois représentations en Roumanie. Mais d'abord, elle va découvrir la version que sa directrice et metteuse en scène Gisèle Sallin a montée avec des acteurs roumains, dans leur langue.

TROUBLANTE EXPÉRIENCE

Depuis le 14 février dernier en effet, le Théâtre National de Craiova, à 200 km à l'ouest de Bucarest, a mis ce spectacle à son répertoire. Dans les mêmes décors et costumes de Jean-Claude de Bemels, avec la même musique de quintette à cordes composée par Caroline Charrière, et l'éclairage conçu par Jean-Christophe Despond pour la création à Givisiez en novembre 2002.

Gisèle Sallin a choisi sept comédiens de la troupe de Craiova pour incarner les protagonistes du drame dont Thérèse Raquin et Laurent, amoureux adultères et meurtriers, sont les héros que Zola imagina en 1867 dans un roman qu'il adapta six ans plus tard au théâtre.

Les deux versions sont invitées dans la capitale roumaine par le festival «Coup de théâtre à Bucarest» qu'organise l'Institut français pour célébrer la francophonie, grand amour des Roumains (un quart de la population comprendrait le français, qui est enseigné dès l'école primaire). Parmi la soixantaine de spectacles français et roumains, *Thérèse Raquin* est le seul à proposer deux versions, faisant revivre une tradition qui était très ancrée en Roumanie au XIX^e siècle.

MATÉRIAU HUMAIN

Fébrile, chaque comédien fribourgeois vit au Bulandra cette troublante expérience: voir «son» personnage interprété par un autre, avec la sensation de miroir que donne la similitude de la scénographie. On observe les détails, on s'étonne, on redécouvre la pièce. Personne ne comprend le roumain, mais on peut suivre le texte connu de tous, aidé par la racine latine commune aux deux langues.

Et si l'on s'attendait à un décalage du spectacle des Osses, c'était sans compter avec la magie du théâtre, art vivant qui carbure au matériau humain. A travers la vision de Gisèle Sallin, deux cultures, deux manières de produire des images se rencontrent. Deux énergies vitales. Comme le résume Natalia Stancu, éminente critique de théâtre roumaine séduite par les deux versions: «La vôte est plus portée vers le pu-



Jedi 8 avril sur la scène du Théâtre National de Craiova: les comédiens roumains jouent dans une demi-heure. Ceux du Théâtre des Osses ont revêtu leurs costumes de «Thérèse Raquin» et se sont mêlés à eux pour cette séance photo que Gisèle Sallin qualifie de «surréaliste».

FLORENCE MICHEL

blic, plus communicative et sensible. Chez nous, le spectacle des passions est plus vif, plus nerveux, presque hystérique.» La différence de tempérament entre Suisses et Roumains est bien sûr essentielle, note M^{me} Stancu.

Le lundi soir, les acteurs roumains, spectateurs de la *Thérèse Raquin* fribourgeoise, ont ce même air étonné et émerveillé vu la veille. Sur la scène, l'enjeu est particulier, l'énergie se décuple, l'émulation fait son effet. A l'issue de la représentation, tandis que tous les comédiens se tombent dans les bras, Gisèle Sallin exulte: «Les musiciens, les chanteurs d'opéra peuvent partout se rencontrer ainsi. Nous aussi, maintenant! Car nous sommes tous des interprètes.»

PAS SEULEMENT LA TÉLÉVISION

Le directeur du Théâtre National de Craiova, Mircea (prononcez Mirtcha) Cornisteanu, ajoute: «Cet échange, c'est la forme la plus vivante de la création artistique, il permet de se connaître les uns les autres. Pour nous, il est très important que vous connaissiez les Roumains autrement que par ce que vous voyez à la télévision!» Les jours suivants, à Bucarest puis à Craiova, on parle de théâtre, de *Thérèse Raquin*, de la vie.

Car deux mondes se rencontrent. Le Théâtre National de Craiova, créé en 1850, est le

deuxième plus ancien de Roumanie (mais après un incendie, un nouveau bâtiment a été construit en 1973). Ses deux salles peuvent accueillir plus de 700 spectateurs, ses ateliers artisanaux fabriquent aussi bien les meubles des décors que les costumes et les chaussures, son école des comédiens depuis 1990. Cette institution étatique emploie 156 personnes à l'an-

née, dont 33 comédiens et deux souffleuses. Vally Predoica, qui a traduit *Thérèse Raquin* en roumain et assisté Gisèle Sallin comme traductrice dans toute l'élaboration du spectacle, y remplit la fonction de conseillère littéraire. Contrairement aux acteurs suisses, les Roumains jouent en parallèle dans plusieurs spectacles. Un soir Shakespeare, un autre Gorki, le lendemain Zola.

Ils sont «très mal payés», note leur directeur. En Roumanie, 120 euros «ce n'est pas assez pour mener une vie décente. C'est pour ça que les musiciens émigrent. Mais les acteurs ne peuvent pas». Le mois prochain, la troupe de Craiova qui a déjà tourné dans une cinquantaine de pays découvrira la Suisse. Elle jouera le 8 mai au Centre dramatique fribourgeois. La commu-

nauté roumaine de Suisse a été avertie il y a plusieurs mois via l'ambassade. Et après? «Bien sûr que nous voulons continuer à travailler ensemble!» disent Gisèle Sallin et Mircea Cornisteanu. FM

Le Théâtre des Osses jouera *Thérèse Raquin* le 21 avril à 20h30 à l'Hôtel de Ville de Bulle, loc. 026 9128022. Ainsi que les 8 et 9 mai à 20h à Givisiez (loc. 026 466 13 14).

Au théâtre, on faisait de la politique

Mircea Cornisteanu, directeur du Théâtre national de Craiova et metteur en scène coté, s'est assis au volant de sa voiture un jour de novembre 2002 et a roulé jusqu'en Suisse, à Givisiez où l'attendait une certaine Thérèse Raquin. «Le Théâtre des Osses m'avait plusieurs fois invité via la Convention théâtrale européenne, dont nous sommes membres, dit-il. Cette fois j'avais le temps et l'argent pour venir.»

Enthousiasmé par «le style et l'interprétation» de la pièce qu'il découvre à Givisiez, Mircea Cornisteanu renonce à se rendre au théâtre à Genève le lendemain soir. Il veut revoir le spectacle et propose à Gisèle Sallin de mettre en scène les acteurs du Théâtre National de Craiova, en roumain.

Avec quelque 140 mises en scène en trente et un ans de travail dans son pays, en Pologne, en ex-URSS et en Arménie, M. Cornisteanu compte parmi les piliers du théâtre roumain et a reçu plusieurs prix. Né à Bucarest en 1944, il s'est formé à la mise en scène dans son pays auprès d'une grande figure, Radu Penciulescu.

De 1973 à 1990, il fut metteur en scène attitré au Théâtre National de Craiova, puis pendant dix ans au Théâtre Nottara de Bucarest. Depuis trois ans, outre son mandat de directeur à Craiova, il continue de monter des spectacles (en ce moment, l'opérette *La veuve joyeuse* à l'Opéra de Bucarest).

«NULLE PART MIEUX QU'ICI»
Mircea Cornisteanu a vécu tout le règne de Ceausescu et la Révolution de 1989. Sous la dictature, explique-t-il, «la culture était la seule forme de résistance, spécialement le théâtre». Si beaucoup de pièces étaient imposées, beaucoup de gens de théâtre ont su défier les rigueurs de la censure et de la propagande, en toute complicité avec le public. Sous-entendus, métaphores, codes: dans les théâtres, on faisait de la politique.

«Un de mes spectacles, considéré comme subversif, a été interdit en 1988», dit le metteur en scène qui a aussi connu les écoutes téléphoniques, les pressions diverses, les interdictions de sortir du pays. Pourquoi n'avoir pas fui, comme tant d'autres? «Je suis resté parce que mon métier, je ne peux le faire nulle part mieux qu'ici. J'appartiens à cette culture.» Une fois le système Ceausescu renversé, le théâtre roumain a traversé plusieurs années de crise. Pour le public, «le spectacle de la rue, les journaux étaient plus intéressants. Les gens de théâtre, eux, ont dû changer leur manière de penser, apprendre à dire les choses directement, dit M. Cornisteanu. Ils ont appris qu'il est plus difficile de faire de l'art quand on est libre. Avant, on pouvait mettre beaucoup d'insuccès sur le dos de la censure. Après, on a pu voir qui étaient les vrais artistes». FM



A Craiova, un des marchés quotidiens.

FLORENCE MICHEL

Scolariser les enfants rom, un des grands défis roumains. KEYSTONE

Roumains, «un terrible complexe d'infériorité»

IMPRESSIONS • A l'horizon 2007, l'Union européenne. Ici et maintenant, la pauvreté et ce lourd héritage d'identité volée.

FLORENCE MICHEL
DE RETOUR DE ROUMANIE

Journaliste suisse? Le pedigree n'est pas très flatteur à Bucarest depuis qu'il y a deux mois, à l'orée de la Coupe Davis, un rédacteur sportif zurichois a, dans les pages du *Blick*, plaint le pauvre champion de tennis Federer obligé de vivre quelques jours dans une capitale roumaine infestée de «chiens errants, de vagabonds et de mendians». Les quotidiens roumains ont vivement réagi à ces propos non seulement humiliants mais, surtout, aussi simplificateurs qu'un résultat de match. Excuses du capitaine Marc Rosset dans la presse roumaine, prise de position diplomatique exigée de l'ambassade de Suisse...

L'incident révèle l'indifférence des nantis envers un pays où, officiellement, 41% des 22 millions d'habitants vivent en dessous du seuil de pauvreté. Où la mortalité infantile est encore de 19 pour mille, où le manque de soins, face au sida notamment, fait des ravages, où l'inflation a atteint 40% en l'an 2000... Pour ne citer qu'une partie des maux qui accablent ce pays aux pourtant très riches ressources naturelles. Le vrai vampire de la Roumanie ne s'appelait pas Dracula, mais Nicolae Ceausescu. Lorsqu'à Noël 1989, les Roumains in-

crédules l'ont vu à la télévision baignant dans son propre sang, ils ont osé commencer à rêver. Quatorze ans plus tard, la désillusion est palpable.

Dans les rues de Bucarest, beaucoup de ceux et celles qui demandent l'aumône sont des personnes âgées, des malades mentaux, des handicapés. Aux bouches du métro mais aussi devant les magasins de luxe et sur les artères où passent hommes et femmes d'affaires tirés à quatre épingles. Comme dans toutes les capitales...

JUSQU'À BRIGITTE BARDOT

Et ces chiens errants, donc? Ils sont nombreux en effet, et parfois agressifs. Vestiges des déplacements forcés de population et des destructions de villages de l'ère Ceausescu, explique une Roumaine. Les chiens perdus ont proliféré et le projet municipal d'en éliminer une bonne partie, il y a quelques années, a alarmé jusqu'à Brigitte Bardot. Certains citadins en nourrissent, d'autres leur donnent des coups de pied... Les étrangers s'habituent à cette omniprésence.

De toute façon Bucarest est ainsi faite, «ville de contrastes, de passés en couches. C'est un mélange sauvage», comme le dit Dominique Petter, conseillère à l'ambassade de Suisse. Etonnante en effet, cette cohabitation ar-

chitecturale de style européen d'avant-guerre (on appelait Bucarest «le petit Paris»), de constructions massives à la soviétique et de bâtiments modernes où les jeunes architectes semblent avoir mis, dans leur enthousiasme, tout ce qui leur était possible.

CIBLE PERMANENTE

Le nouveau rêve roumain se nomme Union européenne et le pays, candidat à l'intégration pour 2007 comme sa voisine la Bulgarie, avance à pas de géant dans les réformes exigées. Son entrée récente dans le cercle de l'OTAN a donné un coup de pouce au sentiment qu'ont les Roumains d'appartenir à un monde en marche duquel ils étaient exclus, leur lourd héritage sur les

bras. Mais la Commission européenne désapprouve encore vivement plusieurs lacunes importantes: la corruption, de l'administration et de la justice, le sort des enfants placés en institutions et le statut de la minorité tsigane. Celle-ci, qui représente tout de même pas loin de 10% de la population, est la cible permanente du virulent Corneliu Vadim Tudor.

Le leader du parti nationaliste «La Grande Roumanie» s'exprime notamment dans son propre journal, ramassés de propos racistes qu'il publie en toute impunité sous le titre de «pamphlet». Tudor, qui vient de faire élever une statue à Yitzhak Rabin pour prouver qu'il n'est pas antisémite (ses écrits disent le contraire), sera en novembre candidat à

l'élection présidentielle pour succéder à Ion Iliescu.

S'il faut choisir entre l'ancien Parti communiste et ce tordu, les citoyens préféreront sûrement ne pas se déplacer aux urnes, prédit une Roumaine. Les Tsiganes? «On ne peut pas dire qu'on les hait, mais on ne veut pas avoir affaire à eux», résume-t-elle. «Ils ne respectent pas les lois du pays, ils ne nous respectent pas.»

MAIN-D'ŒUVRE BON MARCHÉ

Les Rom en tant que groupe ethnique ne bénéficient pas de programmes particuliers dans l'aide que la Direction du développement et de la coopération suisse (DDC) dispense à la Roumanie depuis 1992. «Mais certains de nos projets les touchent

évidemment, dans le domaine de l'éducation et de la santé par exemple», explique Anton Hagen, directeur du Bureau de coordination de la coopération suisse à Bucarest.

Pour qui veut aider, il y a du pain sur la planche en Roumanie, d'ailleurs les initiatives privées fleurissent. Terre des hommes se soucie par exemple des enfants des rues, les Églises évangéliques de Suisse favorisent l'accès des paysans et des PME au petit crédit. Quant aux investisseurs étrangers, ils trouvent ici une main-d'œuvre bon marché et très fiable (surtout dans le domaine du textile et de la chaussure) et la dynamique des marchés en plein boom.

Les Roumains se mettent même au petit crédit à la consommation, signe d'un certain optimisme! Peut-être se débarrasseront-ils même un jour de ce «terrible complexe d'infériorité», que constate Jean-Marc Colombani, directeur de l'Institut français de Bucarest. «Ils se sentent comme des banlieusards» d'une Europe dont, il y a un siècle, ils étaient partie prenante. «Ils souffrent aussi que le problème des Tsiganes hors de Roumanie soit assimilé aux Roumains. Je pense que la culture peut être un vecteur fantastique pour qu'ils se reconstruisent une identité.» FM

Tourisme: de l'art, du vert et des marchés

Des vacances en Roumanie? Bien sûr, car le pays est une mine de richesses naturelles et culturelles. Bucarest, que le *Guide du routard* qualifie d'«une des villes les plus passionnantes d'Europe de l'Est», n'offre certes pas la profusion de constructions historiques d'une Prague (celle-ci n'a pas eu son Ceausescu) mais, à qui veut bien se laisser surprendre, un mosaïque de styles et d'atmosphères charmants. Et c'est comme si tout ce qui a survécu au rouleau compresseur du tyran avait encore plus de valeur: églises orthodoxes, jardins, monastères, rues calmes, marchés (amateurs

d'antiquités comblés!). Ou encore le Musée du paysan roumain, un des plus beaux du genre en Europe.

Le niveau des concerts de musique classique et des opéras est remarquable (et le prix des billets dérisoire pour les porte-monnaie suisses), la musique traditionnelle roumaine et tsigane envoûtante. Quant à la campagne roumaine, où l'on peut facilement loger chez l'habitant, elle offre la diversité des paysages de Transylvanie au nord, des plaines de Valachie au sud, des plages de la mer Noire à l'est. FM



Le palais de marbre de Ceausescu est numéro deux mondial par la taille, après le Pentagone.

KEYSTONE



Les chiens errants de Bucarest ont leurs ardens défenseurs.

KEYSTONE

En Roumanie, il reste beaucoup à faire et les Suisses le savent

INVESTISSEMENTS • Les promoteurs des investissements directs suisses peuvent désormais afficher un certain nombre de «success stories» susceptibles de faire école, pendant qu'il est encore temps. Mais attention, tout n'est pas que douceur et lumière.

MOHAMMAD FARROKH

Il est possible d'acheter du chocolat suisse fabriqué en Roumanie. En quelques années, ce produit commercialisé sous la marque Heidi représente déjà 15% du marché et ce n'est pas le seul à exploiter l'image de la Suisse, synonyme de qualité. Ce n'est pas non plus le seul produit laitier d'inspiration helvétique, puisqu'il existe déjà un emmental produit en Roumanie et le gruyère devrait en principe suivre d'ici quelque temps.

Dorna, une des eaux minérales les plus bues, est vendue avec la garantie d'une analyse effectuée par le chimiste cantonal de Genève, comme le précise l'étiquette. Les groupes suisses de presse sont eux aussi présents en Roumanie. Ringier qui y édite notamment «Capital», le principal quotidien des affaires, et Edipresse qui publie une dizaine de magazines féminins et spécialisés, dans le cadre d'un partenariat avec un groupe grec et, depuis 2002, avec le groupe allemand Axel Springer. Ces quelques exemples de présence d'entreprises suisses et d'autres encore ont été donnés jeudi soir lors d'une «présentation des opportunités d'investissement en Roumanie» organisée à Genève par l'association Romania Network, sous le patronage de l'ambassade de Roumanie à Berne, avec le soutien, entre autres, de la Chambre de commerce Suisse-Europe centrale (SEC).

PROGRAMME FRIBOURGEOIS

L'intérêt croissant manifesté en Suisse pour ce pays correspond à une prise de conscience tardive, celle des occasions perdues dans les économies en transition dont la plupart sont sur le point d'intégrer l'Union européenne. Restent quelques pays du sud-est de l'Europe, qui représentent ensemble un marché de 52 millions d'habitants, où il s'agit maintenant de concentrer les efforts des organismes spécialisés initialement sur les pays d'Europe orientale et centrale (PECO).

C'est le cas de Praxis Transfert, un programme de l'Université de Fribourg, représenté jeudi soir par Michaël Derrier qui, depuis six ans, conduit avec un succès assez inattendu ce programme d'échange de savoir-faire avec les PECO. Dans ce cadre, quelque 300 personnes venues de Suisse ont eu l'occasion d'effectuer un séjour à l'est, avec le concours d'environ 200 institutions partenaires, entreprises, universités,



Pays de contrastes, la Roumanie suscite un intérêt croissant de la part des investisseurs étrangers, qui correspondent à une prise de conscience tardive. KEYSTONE

ONG. En Roumanie, Praxis Transfert est représenté dans quatre villes, avec un bureau central à Bucarest.

Autre institution suisse active dans les pays en transition ou en voie de développement, la SOFI ou Swiss Organization for Facilitating Investment se concentre elle aussi désormais en ce qui concerne l'Europe sur la Roumanie et les quelques pays des Balkans qui ne sont pas encore membres de l'UE.

HAUSSE DE LA CONSOMMATION

Bien entendu l'intérêt est réciproque, comme l'a relevé Ioan Maxim, ambassadeur de Roumanie à Berne, qui a souligné l'importance pour son pays des investissements étrangers en général, suisses en particulier. Ces derniers sont essentiels pour compenser les déficits aggravés par la hausse de la consommation, sensible malgré un salaire mensuel moyen de 135 euros par habitant, un chiffre qui ne tient pas compte des ressources de l'économie grise estimées à 40% des revenus déclarés. En tout, il y aurait en Roumanie

quelque 1200 sociétés suisses selon l'ambassade, entre 500 et 800 selon Serge R. Gonvers, associé responsable d'Audiconsult SRL, un cabinet de consultant ouvert en 1999 par ce Suisse basé à Bucarest depuis une dizaine d'années, précisément pour assister les investisseurs étrangers dans leurs démarches.

Après de 1 milliard de dollars, les investissements suisses en Roumanie peuvent paraître relativement modestes, par rapport aux 23 milliards de dollars investis dans le pays depuis la chute du communisme, sur les 135 milliards dont ont bénéficié l'ensemble des pays d'Europe centrale et orientale (PECO) après 1989. S'agissant de la Roumanie, les chiffres sont très inférieurs à ce que ce pays peut attendre en regard de ses 22 millions d'habitants et de ses 237 500 kilomètres carrés, pratiquement la superficie de l'Allemagne fédérale avant la réunification.

61 EUROS PAR HABITANT

Un grand pays d'Europe donc, ou peu s'en faut, mais qui n'a jusqu'à

présent reçu que 61 euros par habitant, à comparer aux 393 euros par habitant dont a bénéficié la République tchèque et aux 591 euros qui se sont portés sur l'Estonie. Il reste donc beaucoup à faire et, pour une fois, la Suisse joue un rôle non négligeable puisqu'elle se situe tout de même au 6^e rang des investisseurs étrangers en Roumanie.

Plus encore, les promoteurs des investissements directs suisses peuvent désormais afficher un certain nombre de «success stories» susceptibles de faire école, pendant qu'il en est encore temps.

Mais attention, tout n'est pas que douceur et lumière en Roumanie où il arrive aussi que des investisseurs étrangers fassent des expériences négatives.

Il y a la naïveté de certains Suisses trop prompts à faire une confiance pas toujours bien placée. Il y a aussi, comme le relève Serge R. Gonvers, un environnement qui n'est pas toujours aussi «business friendly» qu'il devrait l'être.

MoFa

Thérèse Raquin passe à Bulle

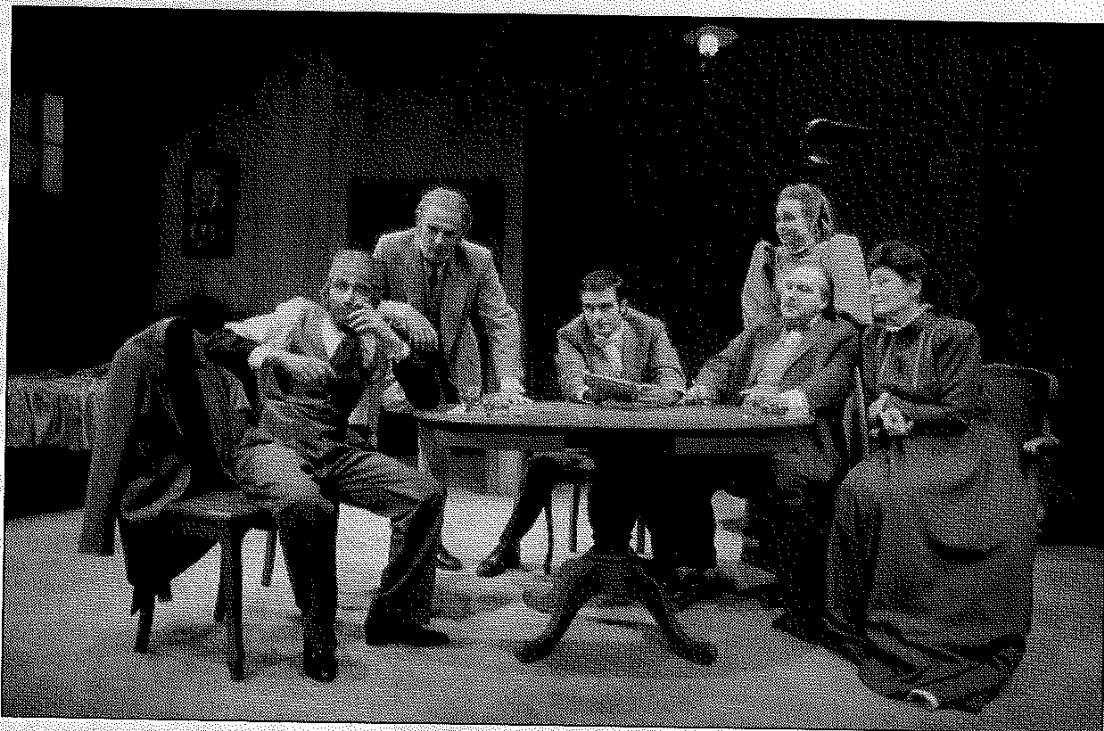
THÉÂTRE • Pour son dernier spectacle à l'Hôtel-de-Ville de Bulle avant l'ouverture du nouvel espace de La Tour-de-Trême, la commission culturelle propose Thérèse Raquin. Le rideau de la vénérable salle bulloise s'ouvrira une dernière fois demain soir à 20 h 30. Pour le Théâtre des Osses, qui interprète la pièce d'Emile Zola, c'est la plus importante tournée jamais vécue. Entre le 2 mars et le 15 mai, elle aura donné quelque 50 représentations dans une trentaine de villes suisses. L'équipe des Osses s'est également produite en Roumanie, où la passion secrète de Thérèse, mariée à Camille, et de Laurent, un ami d'enfance retrouvé, a connu un grand succès. MCS

Bulle, Hôtel-de-Ville, mercredi 21 avril à 20 h 30.
Location Office du Tourisme au 026 913 15 46.

SAISON CULTURELLE À BULLE

Les Osses pour conclure

La saison bulloise de spectacles à l'abonnement s'achève demain soir avec «Thérèse Raquin», l'une des productions les plus marquantes du Théâtre des Osses ces dernières années. C'est aussi l'ultime pièce accueillie à la salle de l'Hôtel de Ville, puisque la prochaine saison se déroulera à La Tour-de-Trême.



I. Daccord

Avec «Thérèse Raquin», le Théâtre des Osses met un point final aux saisons à l'abonnement à l'Hôtel de Ville

Il y aura sans doute une pointe de nostalgie, demain soir à l'Hôtel de Ville de Bulle. Après seize saisons à l'abonnement, le rideau va se fermer sur *Thérèse Raquin*, une production du Théâtre des Osses mise en scène par Gisèle Sallin. Dès septembre, les représentations auront lieu dans la nouvelle salle de La Tour-de-Trême. Avec, pour commencer, une création de la Compagnie des Barbares, *La bête*, premier des 14 spectacles de 2004-2005.

Pour la Commission culturelle, terminer par les Osses a valeur de symbole. La troupe de Givisiez est en effet fidèle à Bulle: depuis 1988, elle y a présenté 14 spectacles différents. *Thérèse Raquin*, créé à Givisiez en octobre 2002, figure parmi ses productions les plus marquantes de ces dernières années. Depuis, la pièce est partie en tournée en Suisse, en France et même en Roumanie: les comédiens des Osses y ont présenté leur version, alors que Gisèle Sallin y a monté le même texte, en roumain, avec le Théâtre National de Craiova.

Emile Zola avait 27 ans à la parution, en 1867, de *Thérèse Raquin*, son premier roman important. Six ans plus tard, il signait lui-même son adaptation pour la scène, qui est devenue sa première pièce jouée. Elle a marqué le début de la «bataille naturaliste», en permettant aux idées de Zola d'atteindre un large public.

L'histoire se déroule dans un triste appartement parisien. Vivent ici Madame Raquin, la mère, son fils Camille et Thérèse, sa nièce adoptive, qui a épousé Camille. L'arrivée de Laurent, un ami d'enfance, perturbe ce petit monde. Devenus amants, Thérèse et Laurent décident de se débarrasser de Camille. Sans se douter que leur acte et le remords qui s'ensuit, va détruire leur amour.

Dans la grisaille

Fidèle complice de Gisèle Sallin, Jean-Claude de Bemels a conçu un décor particulièrement réussi. Les murs et les meubles sont gris, les personnages eux-mêmes paraissent ternes.

L'impression d'étouffement domine. Les passions et les idées malsaines trouvent ici un terrain favorable. Quant à la mise en scène, elle exploite au maximum les différents registres de la pièce: le drame bien sûr, mais aussi la comédie, avec les personnages caricaturaux des amis de la famille.

Dans la distribution, on retrouve Véronique Mermoud (impressionnante en Madame Raquin), Céline Nidégger (Thérèse Raquin), Julien Schmutz (Laurent) et François Gremaud (Camille) dans les rôles principaux. Les amis de la famille sont interprétés par Céline Cesa, Irma Riser-Zogai et Yann Pugin. A noter également qu'une musique originale a été créée pour l'occasion, signée Caroline Charrière. **EB**


Bulle, Hôtel de Ville, mercredi 21 avril, 20 h 30. Location: Office du tourisme, 026 913 15 46

Un apéritif sera offert à l'issue de la représentation, pour marquer la fin des saisons culturelles à l'Hôtel de Ville

«Thérèse Raquin» au Théâtre de Vevey mardi soir

Polar psychologique sur fond de passion

Le Théâtre de Vevey présentera mardi la version scénique du célèbre roman d'Emile Zola «Thérèse Raquin», montée par le Théâtre des Osses à Fribourg. Entre Thérèse et Laurent, c'est le coup de foudre. Mais Thérèse est mariée à Camille, jeune fonctionnaire au caractère fragile et terne. Le couple vit avec la mère du marié dans une ruelle sombre de Paris. Or comment se résoudre à une existence terne quand la passion est là? Les amants éliminent le mari dans un crime parfait. Si parfait qu'ils peuvent officialiser leur union avec la bénédiction de la belle-mère. Mais peut-on fricher avec sa conscience? En adaptant son propre roman pour la scène,

Zola a conçu un véritable polar psychologique, dans lequel il démonte les mécanismes et les ravages de la passion avec un magnifique sens du suspense. D'un esprit quasiment cinématographique, la mise en scène exploite avec une grande sensibilité ce drame naturaliste. Les autres personnages, dont Zola dépeint les manières bourgeoises, n'y voient que du feu. Certains, caricaturés à la Daumier, garantissent la partie comique de ce drame. Gisèle Sallin et Véronique Mermoud, fondatrices du Théâtre des Osses, ont reçu le prix Hans Reinhart 2003. 

• Mardi 27 avril à 20 h au Théâtre de Vevey.
Réservations: 021 923 60 55.

Zola revisité par le Théâtre des Osses

En 1867, Zola publie «Thérèse Raquin». Huit ans plus tard, il recompose son roman en drame pour la scène. Jeudi et hier, au Théâtre Benno Besson, la troupe a fait redécouvrir au public ce classique avec magnificence et talent.



Photo: Michel Duperré

Zola lumineusement revisité par le Théâtre des Osses

Une pièce magistralement interprétée

En 1867, Zola publie «Thérèse Raquin». Huit ans plus tard, il recompose son roman en drame pour la scène. Jeudi et hier, au Théâtre Benno Besson, la troupe a fait redécouvrir ce classique avec talent.

Thérèse et Laurent vivent au sein de la famille Raquin. Ils s'aiment d'une flamme adultérine. En effet, Thérèse, désignée par sa tante comme garde-malade, a été mariée à son cousin Camille, faible depuis son enfance. Or ces amants, impatient de se trouver en liberté et de quitter leur vie morne, noient le mari gênant. Mais s'ils demeurent hors de tout soupçon, et pourront se marier, c'est leur conscience meurtrière qui les privera du bonheur qu'ils croyaient acquérir au prix du sang. Ainsi cette impressionnante pièce de Zola a été puissamment mise en scène par Gisèle Salin. On appréciera particulièrement son souci de lier l'esthétique à la symbolique interne des personnages.

SON ET LUMIÈRE

Les deux complices, hantés par le remord, sombrent dans la folie et sont poursuivis par l'apparition hallucinatoire du noyé. Zola désirait

que ces apparitions soient traduites dans le jeu des acteurs. Aussi, dans l'adaptation du Théâtre des Osses, la psychologie des personnages est-elle secondée par par deux compléments. D'une part, un accompagnement pour quintette à cordes composé par Caroline Charrière suit la trame, étoffe l'atmosphère parfois asphyxiante et emmène le spectateur vers les profondeurs des personnages. Et chaque protagoniste est prolongé par un thème, un instrument qui suit ou qui précède l'évolution dramatique des rôles. Ce procédé, plus habituellement filmique nourrit parfaitement la pièce et entraîne l'auditoire au cœur de chaque scène.

D'autre part, le décor magnifiquement austère de Martial Lambert – une chambre grise et humide – et les acteurs sont allusivement portés par le jeu de lumière tantôt chatoyant, tantôt blafard, de Jean-Christophe Despond. Ainsi, une lueur verdâtre se posant sur un visage, un objet évoque parfois l'ap-

parition cadavérique et angoissante qui prend naissance dans les esprits. Quel brio dans ces réalisations artistiques.

Le jeu d'acteurs est irréprochable au fil de quatre actes hétérogènes. Les assassins et le Madame Raquin, secondés par trois personnages riant, bourgeois et quotidien qui n'en font que mieux ressortir la tourmente, ont parfaitement su rendre cette opposition, en la vie banale et la passion meurtrière. Et enfin le mort, moteur de toute la pièce, s'empare de l'ensemble. On admirera pour leur jeu, Céline Niddegger qui dans le premier acte étonne par sa duplicité et sa force, Julien Schmutz dans une nuit de noce alarmante, et enfin Véronique Mermoud, merveilleuse, surtout pour sa performance spectrale et dévorante en fin de pièce. Le Théâtre des Osses a prodigué à son auditoire le véritable plaisir de redécouvrir Zola doté d'un souffle renouvelé et d'une esthétique étourdissante. Une réussite!

(tvm)



Le jeu d'acteurs est irréprochable au fil de quatre actes hétérogènes.

Michel Duperré

La boucle Givisiez-Craiova a été bouclée en beauté avec le public

THÉÂTRE DES OSSES • Les Roumains de Suisse sont venus ce week-end au rendez-vous de «Thérèse Raquin» et des Suisses aussi ont voulu voir la pièce en roumain. Grand bain de Zola.

FLORENCE MICHEL

Dimanche en fin d'après-midi dans les loges du Théâtre des Osse, spectacle curieux: les comédiens roumains du Théâtre national de Craiova, entre leurs passages sur scène où ils jouent *Thérèse Raquin*, discutent, plaisantent et fument avec leurs homologues fribourgeois qui, dans des costumes identiques, se préparent à leur succéder à 20 h sur le plateau.

Les deux troupes jouent la même pièce mise en scène par Gisèle Sallin. Elle les a dirigées en 2002 à Givisiez, puis en 2004 au Théâtre national de Craiova à la demande du directeur de celui-ci, Mircea Cornisteanu. Ce week-end à Givisiez la boucle de cet échange artistique s'est bouclée. Un mois après le voyage des Fribourgeois en Roumanie, où ils ont donné trois représentations du texte de Zola, les sept comédiens de Craiova ont découvert le Centre dramatique fribourgeois pour y jouer deux fois, vendredi et dimanche.

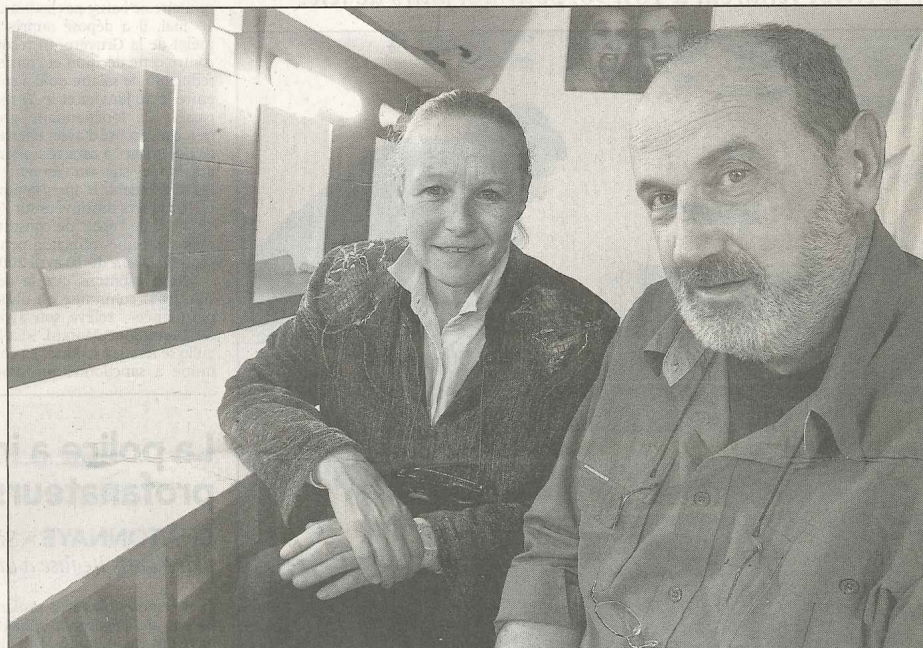
La communauté roumaine de Suisse allait-elle venir au rendez-vous? Il y a deux semaines, le petit nombre de réservations inquiétait. Mais le moment venu, excellente surprise: avec une nonantaine de spectateurs chaque fois, la salle de 110 places était bien garnie.

LE «MARATHON RAQUIN»

Dimanche dans le théâtre, deux publics se croisent. Des Roumains pour la première représentation, des Suisses pour la seconde? Presque. Car certains spectateurs ont choisi de faire ce qu'on pourrait appeler le «marathon Raquin»: deux fois deux heures et demie de spectacle entrecoupées d'une demi-heure de pause.

Les plus étonnants, ce sont encore ces Suisses qui ne comprennent pas un mot de roumain, mais dont l'expérience a titillé la curiosité. Ainsi Michèle Roquancourt et Rosangela Gramoni, Fribourgeoises passionnées de théâtre. Dimanche, à l'entracte de la version roumaine qui les a saisies par son intensité, elles ont décidé de rester pour le spectacle en français. Entre les subtilités du jeu, les différences de tempérament et de rythme, elles ont goûté à «une expérience d'une grande richesse», comme le résume Rosangela Gramoni.

Nombre de spectateurs roumains venus de plusieurs cantons ont aussi vu les deux versions – mais eux parlent les deux langues... Une vive émotion était palpable dans ce public



Gisèle Sallin et Mircea Cornisteanu: «Bien sûr qu'il y aura une autre collaboration entre le Centre dramatique fribourgeois et le Théâtre National de Craiova.»

VINCENT MURTH

heureux de voir une pièce jouée en roumain. Une occasion unique, une première même comme en témoigne l'ambassadeur de Roumanie en Suisse, Ion Maxim.

Dans ce public aux racines roumaines replantées en Suisse, Dana Raemy de Gumefens était particulièrement touchée. A Bucarest, enfant et adolescente, elle a vécu des heures merveilleuses dans les coulisses du Théâtre Bulandra où sa grand-mère était comédienne jusqu'au début des années septante.

«LA PIÈCE, JE LA SENS»

Coincidence: c'est au Bulandra que le Théâtre des Osse a joué à Bucarest. Et Mircea Cornisteanu se souvient bien de Nelly Sterian, la grand-mère de Dana Raemy. Quant à Claude Cojocaru du Mouret, citant un auteur roumain en France, il dit: «La pièce en français, je la comprends. Celle en roumain, je la sens.»

Pour les comédiens de Craiova, jouer au Centre dramatique fribour-

geois a aussi été une expérience forte car la salle, six fois plus petite que la leur, permet une grande intimité et une complicité avec le public.

AU MOINS DEUX ANS

La troupe est repartie tôt hier matin pour la Roumanie. L'échange artistique a été humainement intense. Et maintenant? Tandis que la tournée de la *Thérèse Raquin* fribourgeoise se termine dimanche prochain à Berne après un passage en Belgique, le spectacle roumain devrait être joué à Craiova pendant au moins deux ans puisqu'il fait partie du répertoire du théâtre.

Pour Gisèle Sallin et Mircea Cornisteanu, il est clair que la collaboration doit continuer. «Il nous reste à trouver un bon projet, aussi bon que *Thérèse Raquin*», dit la directrice du Centre dramatique fribourgeois. FM

Le Théâtre des Osse joue «Thérèse Raquin» ce soir à 20 h à Givisiez. Loc. 026 466 13 14.

Une seule phrase

Le Théâtre national de Craiova a opéré des coupures dans la pièce de Zola, celui des Osse joue le texte intégral. Exception faite de la toute dernière réplique, prononcée par Madame Raquin après le suicide avec du poison, sous ses yeux, du couple meurtrier de son fils unique: «Ils sont morts trop vite». Si cette phrase a paru superflue au Théâtre des Osse, qui a préféré montrer Madame Raquin (jouée par Véronique Mermoud) triomphante, elle résonne tout autrement pour les Roumains. Ce «Au murit prea repe-de» prononcé par Leni Pinteá-Homeag, grande tragédienne du théâtre roumain, «c'est exactement ce qu'on avait tous pensé à propos du couple Ceaucescu», dit Vally Predoica, traductrice de la pièce en roumain. FM

«Thérèse Raquin» entre la Roumanie et Fribourg, le film

DOCUMENTAIRE • Maurizio Giuliani a suivi le Théâtre des Osses dans sa tournée. Au cœur du film, l'échange culturel et humain avec les acteurs roumains.

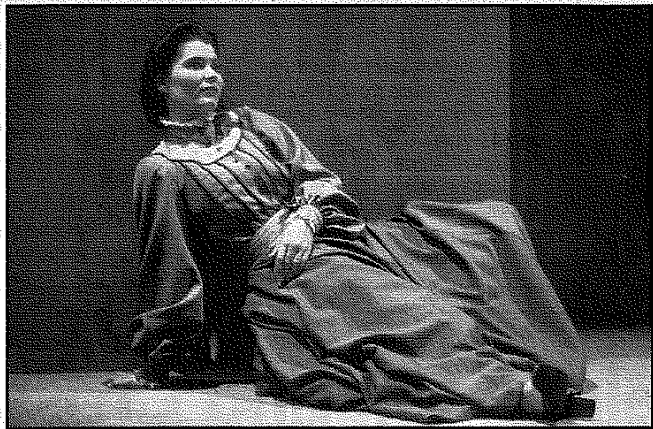
FLORENCE MICHEL

Craiova, 200 km à l'ouest de Bucarest, janvier 2004: la metteure en scène fribourgeoise et directrice du Théâtre des Osses Gisèle Sallin, bonnet de lutin sur la tête, et le scénographe Jean-Claude de Bemels, pieds nus dans ses sandales (il ne porte jamais de chaussettes, pas même dans l'hiver roumain) arrivent au Théâtre national pour monter la version roumaine du *Thérèse Raquin* créé à Givisiez fin 2002.

Le cinéaste Maurizio Giuliani les accompagne. La Fondation du Théâtre des Osses l'a mandaté pour qu'une trace filmée reste de cette expérience inédite: la création de la pièce de Zola avec des comédiens de Craiova dirigés par Gisèle Sallin, dans des décors et costumes identiques à ceux du Théâtre des Osses. Une aventure doublée de la plus grande tournée que la troupe fribourgeoise ait jamais accomplie, une cinquantaine de dates en Suisse, France, Belgique et Roumanie.

SEMAINES INTENSES

Le Genevois Maurizio Giuliani, qui a notamment réalisé en 2002 un portrait de Véronique Mermoud (lauréate de la Fête du comédien à Genève), dévoilera samedi son documentaire de deux heures baptisé *Thérèse Raquin - Histoires d'une tournée*. Baigné et rythmé par la très belle musique pour quatuor à cordes que la Fribourgeoise Caroline Charrière avait composée pour la pièce, le film donne largement la parole aux protagonistes de ces quelques semaines intenses.



Le film autour de «Thérèse Raquin» sera projeté demain. I. DACCORD

Ainsi Mircea Cornisteanu, directeur du Théâtre national de Craiova. C'est lui qui, après avoir vu le spectacle à Givisiez, a proposé à Gisèle Sallin de venir diriger ses acteurs chez lui. Elle a pris le risque. Un mois et demi après la première à Craiova, la troupe du Théâtre des Osses débarque de Paris, où elle a donné une série de représentations, à Bucarest pour jouer *Thérèse Raquin*.

Et découvrir ses «homologues» de Craiova. La rencontre sera magique, l'échange artistique et humain complètement réussi, émouvant et stimulant. Il se poursuivra lorsque les Roumains viendront jouer au Théâtre des Osses, début mai.

En ce début 2005, la *Thérèse Raquin* roumaine est toujours jouée à Craiova, en alternance avec les autres pièces du répertoire. Parmi celles-ci, depuis peu, *L'avare* de Molière, le même que

le Théâtre des Osses répète en ce moment! Gisèle Sallin est allée voir le spectacle et en est revenue avec une bonne nouvelle: le Théâtre national de Craiova est le premier lauréat du Prix du théâtre que le Gouvernement roumain a créé.

DISTINCTION FRANÇAISE

Samedi après la projection, Gisèle Sallin et Véronique Mermoud recevront pour leur part la distinction de Chevalier dans l'Ordre des arts et des lettres que le Ministère français de la culture a décidé l'an dernier de leur décerner. Le conseiller culturel à l'ambassade de France à Berne leur remettra cette décoration qui honore la contribution du théâtre au rayonnement de la culture française. FM

Sa 17 h Givisiez
 Théâtre des Osses. Entrée libre, location conseillée au 026 469 70 00.